

Humains de nulle part

Peter Randa

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

HUMAINS ***de NULLE PART***



**PETER
RANDA**

★ ★ **ANTICIPATION** ★ ★

Editions
"Fleuve Noir"

Peter RANDA

humains

DE NULLE PART

COLLECTION
« ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR
69, Boulevard Saint-Marcel - PARIS-XIII^e

© 1963 « Editions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, l'compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

L'herbe de Taal donne des rêves d'une lucidité étrange et aiguë. Des rêves éveillés au cours desquels on ne perd jamais conscience. Elle sublime en quelque sorte la personnalité... Le seul refuge, quand on ne croit plus à rien et qu'on n'a plus d'espérance.

J'aime la fumerie de Lhorian située tout au fond du quartier indigène de Marsville où la garde spatiale hésite toujours à s'engager. Moi, j'y suis tabou... Les desperados de l'espace inspirent toujours une sorte de crainte superstitieuse à la population trouble des bas-quartiers dans toutes les grandes cités de Vénus ou de Mars.

Mon nom est un anachronisme : Bohémond. Un vestige. A l'époque des grandes conquêtes spatiales, une mode a voulu que les nouveaux conquistadors reprennent des patronymes moyenâgeux. De simples surnoms à l'origine, des surnoms réservés uniquement aux astronautes des temps héroïques, mais qui se sont progressivement imposés jusqu'à devenir légaux.

Je suis Bohémond, fils de Bohémond lui-même descendant de plusieurs Bohémond... Dans la hiérarchie familiale je suis le septième et probablement le dernier de la lignée.

Peu m'importe. Nous sommes des parias, des maudits. Nous ne formons même pas une communauté. Nous sommes des solitaires que les civilisations assises ne peuvent pas récupérer et qu'elles vont sans doute bientôt traquer.

A quoi bon des aventuriers dans une humanité sans aventure ? L'espace a rendu ses secrets. Il est en train de s'expurger. L'inconnu s'est rétréci.

Après de fabuleuses épopées, la race humaine aspire à nouveau à retomber dans sa médiocrité traditionnelle. Les grands élans, la furie de vivre et de conquérir... tout cela est mort, révolu pour des siècles.

Dans l'espace, l'ère des grandes aventures est terminée... avant même d'avoir commencé. J'entends l'ère des aventures à l'échelle cosmique et à titre individuel. Tout cela n'aura été qu'un espoir et pourtant les hommes étaient partis, s'étaient lancés à l'assaut de lendemains grandioses.

Le départ a été prodigieux et les gens de ma race croyaient qu'il suffirait d'aller toujours plus loin pour conserver cette liberté illimitée qui nous transfigurait et la découverte de l'espace neutre dans lequel temps, distance et vitesse se compensent nous a fait croire un instant que l'immensité nous appartenait.

En fait, c'était la fin. De l'autre côté, nous avons trouvé les grandes

confédérations galactiques. Des civilisations égales à la nôtre, même si elles n'étaient pas toutes humanoïdes.

La race terrienne s'est-elle découragée en découvrant qu'elle n'était pas unique dans le cosmos ? En tout cas, l'élan a été stoppé... Un besoin éperdu de transiger s'est emparé des âmes et une volonté s'est fait jour de concilier à tout prix des impossibles en établissant des rapports de bon voisinage dans le respect des souverainetés établies... même avec les araignées d'Adivisa, les végétaux d'Oscur et les étoiles d'Arhahaut.

Dans l'avenir, des guerres monstrueuses nous opposeront, mais au lieu de profiter de notre supériorité actuelle le gouvernement de la confédération des trois planètes : Terre, Mars et Vénus incline à pactiser.

Au nom de la paix, que cette dérobade peut assurer pour quelques siècles car les humains sont ainsi faits qu'ils cherchent toujours à reculer devant leurs responsabilités en les laissant à leurs descendants.

Pourtant, les araignées d'Adivisa utilisent des êtres humains comme couveuses, les végétaux d'Oscur en ont réduit des millions en esclavage et les étoiles d'Arhahaut boivent leur sang. Tout cela on le sait sur terre mais on veut l'ignorer, on refuse d'en tenir compte et la propagande officielle s'efforce de minimiser les cas qui viennent à la connaissance du public.

La raison d'état exige la collaboration loyale et nous, les despérados qui refusons de nous incliner, nos jours sont comptés. C'est sans doute la raison pour laquelle je m'abandonne à l'herbe de Taal. Une sorte de chanvre vénusien que l'on fume à la manière de l'opium.

J'en suis à ma sixième pipe.

Lhorian entre dans la soupente où je suis allongé sur un lit de repos. Un Martien de type humain à la poitrine monstrueusement développée et aux longues oreilles pointues qu'il peut orienter dans la direction des bruits.

— Du monde pour toi, Bohémond.

— Du monde ?

— Deux Terriens et un humanoïde de Lestra.

— Je les connais ?

— Ils prétendent que non... mais ils ont une affaire à te proposer.

— Une affaire intéressante ?

— Ils ont l'air riches et portent tous des désintégateurs qui ne sont pas de fantaisie.

Des personnalités alors... Des personnalités ou des hors-la-loi. J'esquisse un sourire.

— Tu as encore combien à mon compte ?

- Plus grand-chose.
- Tu me conseilles donc de les recevoir ?
- Autant savoir ce qu'ils veulent.
- Dans dix minutes...

Le temps de reprendre une apparence humaine. A la longueur de ma barbe j'estime que je dois être chez Lhorian depuis plus d'une semaine, sans le moindre contact avec l'extérieur.

Je passe dans la petite cabine de toilette qui s'ouvre à côté de la soupente. Immédiatement, le robot s'empare de moi et je suis déshabillé, massé, rasé, régénéré pendant qu'une vasque se remplit d'une eau chaude dans laquelle je me plonge avec béatitude.

Presque sans transition cette eau se glace... puis se réchauffe... Trois ou quatre fois. Un véritable bain de jouvence dont je sors en pleine forme. Toute la cabine se sèche instantanément et le robot me présente une nouvelle combinaison propre qu'il m'aide à endosser.

Je boucle mon ceinturon et le robot me rend mes armes. Mon désintégrateur et mon fulgurant qu'un règlement formel m'oblige à abandonner avant de m'adonner aux délices de l'herbe de Taal.

Un miroir me renvoie mon image. Quarante ans. Grand, bien bâti. Le visage un peu dur, buriné pour avoir été exposé à trop de soleils différents. Quelque chose de trouble subsiste dans mon regard. J'ai abusé de l'herbe de Taal, mais je récupérerai vite.

Je me sens bien. En forme. Mes muscles jouent librement sous le tissu souple de ma combinaison. Une force au-dessus de la moyenne, encore entraînée et rompue à toutes les pratiques sportives.

Pour combien de temps... ? En un an je suis venu quatre fois chez Lhorian et cette fois j'ai largement dépassé la limite de quatre jours que je m'étais toujours fixée.

Bah ! Je quitte la cabine de bain et je longe le couloir en direction de la salle d'accueil où Lhorian a certainement prié mes mystérieux visiteurs d'attendre.

Deux Terriens et un humanoïde de Lestra. J'ai fait deux séjours sur Lestra. Une planète de type terrestre située en bordure des galaxies. Dans la marche extrême de trois blocs. La confédération des trois planètes. La civilisation humanoïde de Bhalhankor et celle des étoiles d'Arhahaut.

Je n'ai fait que passer sur Lestra au retour de raids, l'un sur Adivisa l'autre sur Oscur, des raids auxquels je préfère ne plus penser. En tout cas je ne me suis lié avec personne sur Lestra... sinon avec une fille aux longs cheveux roux dont j'ai oublié jusqu'au nom.

Trois hommes. Je reconnais le Lestrien à son costume. Tunique courte et bandeau serre-tête. D'un certain âge. Les sourcils

broussailleux et le regard incisif. Quant aux Terriens l'un m'est totalement inconnu, un petit homme effacé aux cheveux noirs plaqués, vêtu d'un costume en usage sur la planète mère mais certainement pas dans l'espace. Un deux-pièces serré à la taille, sur lequel il a accroché un ceinturon auquel pend un lourd désintégrateur.

L'autre Terrien, je le connais, mais sans arriver à me souvenir où je l'ai déjà rencontré. Il est grand, mince. Un visage énergique. Plus jeune que moi. Des cheveux blonds coupés courts. Lui, porte une combinaison spatiale verte et un casque transparent qui lui enveloppe la nuque.

A mon entrée il se lève :

— Peut-être savez-vous qui je suis, Bohémond ?

— Je devrais ?

— Cela simplifierait les choses.

— Nous nous sommes déjà rencontrés ?

— Non... mais mon visage devrait vous être familier... Il l'est pour la plupart des désespérés.

Lorédon !... En un sens oui, son visage nous est familier. Le grand manitou d'un parti de l'opposition. Les expansionnistes. Pas le plus grand parti de l'opposition mais certainement le plus agissant. C'est grâce à lui qu'une loi destinée à nous interdire les trois planètes n'a pas pu être votée au parlement.

Ce n'est sans doute que partie remise, mais là n'est pas la question. J'approuve d'un mouvement de tête.

— Armand Lorédon.

Il a un sourire de satisfaction, puis me présente ses compagnons.

— Chaaban, qui représente le parti expansionniste sur Lestra et mon secrétaire... David Hulme.

Lhorian a préparé une plantureuse collation sur la table autour de laquelle les trois hommes sont assis. Je m'installe et j'attire le premier plat.

— Vous m'excuserez, Lorédon, mais je sors d'une cure de Taal et j'ai besoin de reconstituer mes forces... Que cela ne vous empêche pas de m'exposer ce qui vous amène.

Il me trouve sans doute un peu trop familier et il cille légèrement. Toutefois il ne fait aucun commentaire. Il se rassied et allume une cigarette de chila pendant que j'attaque à belles dents une grosse cuisse de plintha, sorte de dindon martien à la chair jaune et succulente.

— Que pensez-vous des civilisations non humaines, Bohémond ?

— Je n'en pense rien.

— Croyez-vous que la confédération solaire a intérêt à collaborer

avec elles ?

— Non... J'estime que si nous ne les anéantissons pas au plus vite c'est elles qui finiront par nous dévorer... Question de sentiment... J'ignore si les non-humains en ont... mais de toute façon les leurs seraient fondamentalement inconciliables avec les nôtres.

— C'est l'opinion de l'ensemble des désespérés ?

— Mes paroles n'engagent que moi.

Tirant une longue bouffée, il se tourne vers Chaaban qui n'a cessé de me dévisager, je ne dirais pas avec hostilité mais certainement sans sympathie.

— Je continue, Chaaban ?

— Dès que vous aurez parlé, qu'il accepte ou qu'il refuse, nous serons à sa merci.

— Nous l'aurions été de toute façon... il n'aurait jamais accepté la proposition que nous allons lui faire sans savoir qui nous sommes et la raison qui nous fait agir.

— Même en doublant la prime ?

— Pour un désespéré, la prime est secondaire.

Tout cela sent la mise en scène... On cherche à me flatter. Un numéro bien conduit. Je continue à manger tout en les observant. De toute façon, compte tenu de leurs précautions oratoires, il doit s'agir d'une chose importante... en rapport avec les non-humains.

— Si vous en veniez au fait, je dis.

— La semaine dernière. L'*Argonaute* a emporté pour Lestra un représentant du gouvernement solaire nanti de pleins pouvoirs... Il a pour mission d'introniser sur la planète un gouvernement local indépendant.

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

— Ce gouvernement exigera immédiatement le rembarquement de toutes les forces spatiales terrestres cantonnées sur la planète.

— J'ai fait deux séjours sur Lestra... La population est assez primitive et de toute façon elle a toujours refusé de collaborer avec nous... D'autre part, Lestra ne présente pas un très grand intérêt pour l'expansion terrestre.

— Exact. C'est d'ailleurs la raison officielle de l'abandon de Lestra, appuyée sur l'hostilité foncière des autochtones... Par contre... si Lestra ne présente aucun intérêt pour la confédération solaire il n'en va pas de même pour celle d'Arhahaut.

Brusquement, je deviens attentif.

— Je ne vois pas le rapport. Si Lestra obtient son indépendance elle entrera automatiquement dans la confédération solaire.

Le Lestrien s'en mêle, d'une voix âpre :

— Ce serait le cas si le gouvernement solaire envisageait de remettre la planète entre les mains d'une autorité civile. Mais les autorités que le représentant des trois planètes s'apprête à introniser représentent la caste des prêtres qui domine Lestra depuis des millénaires.

— Et les prêtres refuseront d'entrer dans notre confédération ?

— Le proconsul terrien ne le leur proposera même pas.

Lorédon reprend la parole d'une voix coupante :

— Lestra a été vendue aux étoiles d'Arhahaut contre l'archipel Kaudar.

Je repousse mon assiette :

— Vous pouvez me le prouver ?

— Les traités ont été signés. J'en ai apporté des enregistrements microcopiés. D'autre part, on parle ouvertement sur Terre de la prochaine évacuation de Lestra et de l'occupation de l'archipel Kaudar. Naturellement, on ne lie pas les deux événements.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Il ne faut pas que le proconsul terrien atteigne Lestra.

— Vous m'avez dit qu'il s'était embarqué sur l'*Argonaute*, parti il l'a une semaine.

— Nous pouvons mettre à votre disposition un ardar qui vous permettra de sortir de l'espace neutre largement avant l'*Argonaute*. Un ardar armé capable de désintégrer l'*Argonaute* au moment précis où il réintégrera l'espace normal.

— Vous n'avez pas besoin de moi pour cela.

— Si, car il l'aura une enquête. En aucun cas on ne doit pouvoir remonter jusqu'au parti expansionniste, que ce soit sur Terre ou sur Lestra.

— On retrouvera la trace de l'ardar que vous aurez mis à ma disposition.

— Pour s'apercevoir qu'il a été volé par un désespéré inconnu.

Moi aussi j'allume une cigarette de chila.

— Une chance sur deux pour que je reste inconnu après avoir réussi ce beau coup. De toute façon je refuse de désintégrer l'*Argonaute* en vol. Il l'a une autre solution pour le gorille qui vous intéresse.

— Laquelle ?

— Je peux court-circuiter l'*Argonaute*. Lorsqu'il sortira de l'espace neutre l'équipage et les passagers seront tous en état d'hibernation, avec un seul veilleur spatial au poste de contrôle.

— Et alors ?

— Je me ferai recueillir à bord. Je neutraliserai facilement le veilleur spatial puis je repartirai avec le représentant du

gouvernement solaire que je vous livrerai vivant, car je ne veux pas prendre la responsabilité d'un meurtre.

— L'arraisonnement de l'*Argonaute* en vol sera assimilé à un acte de piraterie, remarque Chaaban. Votre responsabilité sera donc la même, que vous le tuiez ou pas.

— Ma responsabilité pénale... En un sens vous seriez aimable de considérer que je puis en avoir une... toute morale.

J'éclate de rire :

— Ce n'est pas la mort d'un homme qui m'effraye... mais du moment que je ne l'ai pas condamné moi-même je deviendrais un vulgaire exécuteur... un rôle qui ne me convient pas.

Je tire une grosse bouffée de ma cigarette et j'en envoie la fumée au plafond, puis je me lève.

— Vous êtes un politicien, Lorédon. Ce que vous condamnez aujourd'hui parce que vous êtes dans l'opposition, vous l'approuveriez peut-être demain si vous étiez au pouvoir. J'ai remarqué que les idées qui sont dans l'air mettent souvent des siècles à s'effacer de la mémoire des hommes qui décident du bien et du mal sans logique apparente.

Avec un haussement d'épaules, je me tourne vers Chaaban.

— Je serai dans les parages de Lestra. C'est donc sur Lestra que je livrerai le représentant du gouvernement terrestre. Où ?

Il n'hésite qu'une fraction de seconde :

— Lestra compte trois satellites... de tout petits satellites... à peine le dixième de votre Lune terrestre. Ils gravitent tous les trois à moins de cent kilomètres de distance les uns des autres. Choisissez celui du milieu. Il comporte une aire d'atterrissage. La tour de contrôle vous repérera. Annoncez-vous par cinq fusées... trois rouges et deux blanches. On vous répondra en inversant les couleurs. Trois blanches et deux rouges.

— Parfait. Mes convictions personnelles n'ont cependant rien à voir dans le boulot dont vous me chargez. Combien ?

Le secrétaire de Lorédon s'agite sur sa chaise, son visage se fait réprobateur et il me fusille du regard. Je me contente de ricaner et Chaaban me lance :

— Cent mille escars d'or des trois planètes.

— Disons deux cents. La moitié tout de suite... le solde à la livraison du prisonnier.

— Nous n'avons pas une somme pareille sur nous, proteste Lorédon. Et il nous serait difficile de la réunir en si peu de temps sans attirer sur nous l'attention des services financiers.

— Je destine cette somme à l'achat d'un astronef. Faites enregistrer

à mon nom l'ardar que vous allez mettre à ma disposition.

— Mais il vaut le double, s'exclame le secrétaire.

— A prendre ou à laisser.

— Je prends, fait Chaaban, à une condition.

— Laquelle ?

— Si, pour une raison quelconque, vous deviez échouer dans votre tentative d'enlèvement... même si c'était de notre faute... vous resteriez personnellement engagé envers Lestra tant qu'une menace subsisterait de voir les étoiles d'Arhahaut s'implanter sur la planète.

— Vous avez ma parole.

Je regarde Lorédon. C'est à lui que Chaaban faisait allusion en disant « Même si c'était de notre faute ». Le politicien l'a très bien compris et il a un sourire amusé.

CHAPITRE II

Toutes les deux heures, mon radar se branche automatiquement. Pas question de rater l'*Argonaute* lorsqu'il sortira de l'espace neutre. Chaaban n'a pas lésiné. L'ardar qui m'emporte est un appareil merveilleux avec lequel j'envisage, ma mission accomplie, de me lancer bien au-delà des territoires des grandes confédérations, vers un infini encore plus lointain où je retrouverai peut-être encore des planète vierges.

Le dernier cri en matière de navigation spatiale, les ardars. Une rapidité et une aisance de manœuvre qui laissent loin derrière elles tous les astronefs de courriers et même les gros vaisseaux de la garde spatiale.

Pour le moment, et à cause de leur prix de revient exorbitant, les ardars restent l'apanage de quelques gros nababs des trois planètes et celui-ci est enregistré à mon nom... J'en suis désormais officiellement le propriétaire.

Toujours rien au radar. Seul dans l'espace, j'ai tout loisir de réfléchir. Un coup de folie tout de même d'avoir accepté... oui, un coup de folie, mais je ne reviens jamais sur ce que j'ai une fois décidé.

L'agent du gouvernement solaire s'appelle Lavanof. En ce moment, il hiberne dans l'espace neutre avec tous les passagers et l'équipage de l'*Argonaute*.

Normalement, je ne devrais avoir affaire qu'au seul veilleur spatial, ce qui réduit au maximum les risques de mon entreprise.

Pourquoi ai-je accepté finalement ? L'argent bien sûr... Deux cent mille escars d'or des trois planètes qui m'ont en quelque sorte permis d'acheter cet ardar...

Oui, l'argent... mais pas uniquement. L'idée de livrer une population de type humain aux étoiles d'Arhahaut m'a révolté, même si les humains en question nous haïssent.

Je suis un vieux sentimental... et je connais Arhahaut. J'ai

participé à deux raids sur leurs planètes. Des raids de flibustiers. Nous avons attaqué un certain nombre de leurs agglomérations pour nous procurer les fameuses pierres bleutées qu'on connaît sur la terre sous le nom d'adramètes et qui sont d'un éclat incomparable.

A plusieurs reprises je me suis battu et j'ai tué des étoiles d'Arhahaut. Ce sont des créatures monstrueuses. Des boules noires portées par cinq longues palmes qu'elles étalent au repos ce qui leur donne cette apparence d'étoile.

Des tentacules en guise de bras. Huit. Trois sont terminés par des espèces de mains. Un œil unique. Orientable et placé au sommet de la boule, surmontant une sorte d'orifice hideux pouvant passer pour une bouche sans dents.

Une intelligence surprenante. Un langage. Une faculté d'adaptation aux idées extraordinaires. Bisexués. Leur civilisation est avancée mais n'a pas évolué selon le même principe que la nôtre.

Pas d'individualité. Une sorte de symbiose collective en voie d'expansion. Etrangère à l'art et aux sentiments. Dans les villages que nous avons attaqués, nous avons découvert des êtres d'apparence humaine. Je dis bien d'apparence, car ils n'avaient plus rien de comparable à nous, sinon l'aspect physique.

Des êtres d'une obésité révoltante qui ne pensaient plus qu'à manger et à s'accoupler comme des animaux. C'est d'ailleurs ce qu'ils étaient devenus. Plus la moindre trace d'intelligence en eux, plus la moindre étincelle.

Un bétail qui se prêtait docilement, à heures fixes, à ses maîtres répugnants... car les étoiles d'Arhahaut se repaissent de sang, mais il faut qu'il soit vivant.

Au cours d'une expédition, un des nôtres a découvert sur l'une de leurs planètes les vestiges d'une ville ancienne, d'une civilisation qui se perdait dans la nuit des temps, humaine celle-là, certainement celle de ces humanoïdes dégénérés avant la conquête de leur planète par les étoiles.

Le même sort est sans doute promis aux habitants de Lestra.

Mon radar réagit... L'*Argonaute* vient d'émerger dans l'espace normal. Immédiatement, je prends place devant mon tableau de bord et je lance mon premier S.O.S.

Un grand rouquin, le veilleur spatial dont l'image se profile sur mon écran. Un intérêt évident sur son visage. Il ne s'attendait pas à cette diversion qui vient rompre la monotonie de sa garde et il l'accueille comme une aubaine.

— *Argonaute*, dit-il. Je viens de capter votre S.O.S. Des pépins à

bord ?

— Le correcteur de direction électronique hors d'usage. J'ai stoppé mes moteurs pour me laisser dériver. Claude Mortier, sur ardar 46. Immatriculation Marsville.

Le rouquin a une moue admirative.

— Vous venez de Mars ?

— Oui.

— Sur un ardar ? Vous avez dû partir pas mal de temps après nous.

— Plus d'une semaine.

Il a un sifflement dubitatif puis un air ironique :

— Je croyais que les ardars ne se détraquaient jamais...

— Moi aussi. Mais il s'agit d'une légende, on dirait.

Le rouquin doit me prendre pour un des richissimes magnats des trois planètes et il se montre tout de suite plein de bonne volonté.

— Je vais réanimer l'équipe de dépannage.

— Inutile, je fais...

Cette solution ne m'arrangerait nullement :

— L'*Argonaute* se rend à Lestra ?

— Oui.

Moi aussi. Contentez-vous de m'amarrer au passage. Je finirai le voyage avec vous.

— Il y en a encore pour vingt-quatre heures.

— Aucune importance. Un dépannage dans l'espace prendrait sans doute encore plus de temps.

Le rouquin paraît hésiter, puis finalement il hausse les épaules.

— Comme vous voudrez, monsieur Mortier.

Il peut lire sur ma coque mon numéro d'immatriculation. Je l'ai peint moi-même en l'attendant et je me suis attribué une série gouvernementale ; ça l'incite à ne pas discuter.

Je m'arrange pour serrer au plus près la trajectoire de l'*Argonaute* et j'attends. J'ai endossé une tenue spatiale de touriste. Elle m'enveloppe tout entier, fermée au cou par une broche d'or. Bleue avec un ceinturon de fantaisie auquel pend l'étui d'un fulgurant.

L'étui est de fantaisie également, mais pas l'arme qu'il contient dont le canon a été raccourci et la crosse limée pour lui donner l'apparence des pistolets factices dont le port est autorisé.

Peu à peu l'*Argonaute* devient visible sur mes écrans extérieurs et je me prépare à la manœuvre. Dès que je serai à sa portée, le rouquin activera un électro-aimant qui attirera progressivement l'ardar jusqu'à le coller, sas contre sas, à la coque de son vaisseau où il restera magnétisé pendant que je passerai à bord de l'astronef.

J'allume une cigarette de chila. Peut-être un peu ému. Je ne sais

pas. Un acte de piraterie en somme, et dans l'espace, c'est considéré comme beaucoup plus grave que jadis en mer.

En désintégrant purement et simplement le courrier je prendrais moins de risques, car il passerait pour s'être perdu dans l'espace neutre. Oui... seulement, je ne peux admettre de condamner ainsi trois mille personnes... même au prix de ma sécurité.

Enfin, ce sera tout de même un acte de semi-piraterie. Je n'en veux pas à la cargaison de l'*Argonaute*, et je ne mettrai à aucun moment la sécurité des passagers en péril. Restera l'enlèvement de Lavanof...

Suffisant. Si jamais je suis pris, ce sera la mort... Par éjection dans le vide. Un sale moment à passer.

L'ardar commence à être attiré. J'ai coupé tous mes écrans de visibilité pour ne pas gêner la force d'attraction. Lentement, mon vaisseau se rapproche de l'immense astronef, puis un choc m'avertit que la jonction est faite.

J'attends que le rouquin m'appelle avant de rebrancher mon visiophone. Il le fait presque tout de suite et je revois son visage... infiniment plus proche que tout à l'heure car nous sommes bord à bord.

— Tout est paré, dit-il. J'ouvre le sas d'accès. Théoriquement, les deux cabines sont étanches. Endossez tout de même un scaphandre par mesure de prudence.

— Entendu.

Mon scaphandre est prêt. Je me glisse dedans et je le boucle hermétiquement. Il me donne une allure monumentale de robot. Plus question de marcher. Je me déplace sur des roulettes.

Le sas ! J'en actionne l'ouverture. Le rouquin ne s'est pas trompé. Les deux cabines sont hermétiquement isolées de l'extérieur. Je conserve tout de même mon scaphandre jusqu'à la cabine d'isolement et je n'en sors qu'après avoir entendu le chuintement de fermeture des portes à glissières.

Devant moi, un ascenseur... et la voix du rouquin me parvient par haut-parleur.

— Appuyez sur le bouton correspondant au quinzième étage, mais une fois arrivé à destination ne quittez pas la cabine. Je vous prendrai en charge directement depuis le poste de contrôle. Paré ?

— Oui.

Rapide cet ascenseur, mais je suis habitué à des accélérations beaucoup plus brutales. Il ne commence à ralentir qu'à partir du moment où la lampe témoin marquée X s'allume.

Puis, c'est l'arrêt, très bref, et la cabine se déplace horizontalement,

pour gagner une bouche d'accès conduisant directement au poste de contrôle.

De la main, je tâte la crosse de mon fulgurant. Encore trois étages puis, nouvel arrêt. Le bon cette fois. La porte disparaît et en face de moi j'aperçois le rouquin, souriant.

Il me tend la main :

— Ravi de vous accueillir sur l'*Argonaute*, monsieur Mortier. Gérald Lawton.

— Enchanté aussi, Lawton.

Du regard, je fais le tour du poste de contrôle. Ce qui m'intéresse c'est le grand panneau couvert d'ampoules dont chacune correspond à une des cryptes d'hibernation.

Aucune n'est allumée. Ouf ! Lawton a suivi mes instructions : il n'a réanimé personne.

— Croyez bien que je suis désolé de tout ce qui arrive, Lawton.

— Il ne faut pas.

Un gars sympathique. Cordial, il se retourne pour me faire les honneurs. Plus à hésiter. Je dégaine brusquement mon fulgurant et je tire. Une décharge réduite, juste bonne à le paralyser durant quelques heures.

Stoppé à demi retourné, il s'immobilise avec une expression d'ahurissement indicible sur ses traits figés.

A tout hasard, je lui passe des menottes magnétiques aux poignets et aux chevilles car je peux être retenu plus longtemps que je ne le voudrais à l'intérieur de l'astronef.

Le tableau de bord, maintenant. Je coupe les moteurs atomiques puis je branche le robot de direction pour qu'il déclenche une sonnerie d'alarme dans tout le vaisseau en cas d'anomalie ou d'accident imprévu.

La crypte d'hibernation est située approximativement au centre de l'immense nef, mais il s'agit de repérer d'avance le compartiment réservé à Lavanof. Je cherche le livre de bord et je le dénêche dans un placard du poste.

Chaque seconde est précieuse maintenant. Lavanof... Le 36... Le plan de l'*Argonaute*, maintenant. Il est microfilmé dans le visionneur de service. Ensuite j'étudie le fonctionnement des ascenseurs.

Je me sens étrangement décontracté, malgré les dangers de ma situation. L'*Argonaute* compte trois mille sept cents personnes à bord, passagers et équipage. Bien sûr, je ne risque pas de les voir me tomber sur le dos, même si le processus de réanimation se mettait brusquement en marche car il prend plusieurs heures, mais un patrouilleur de la garde spatiale basé sur Lestra peut se trouver dans

les parages et s'étonner de voir le courrier immobilisé.

Il appellerait le poste de contrôle et ce serait désastreux car je ne connais pas les indicatifs de navigation relatifs à l'*Argonaute*. Désastreux, car je pourrais difficilement fuir, même en tenant compte de la vitesse supérieure de mon ardar. Je serais désintégré en vol avant d'avoir pu lancer mon appareil à plein régime. Le patrouilleur aurait tout le temps de me pointer durant la manœuvre de décrochage. Enfin...

L'ascenseur me descend à la crypte d'hibernation. 30... 33... 34... 35... 36...

Une porte transparente faite d'un gros verre bombé. J'examine Lavanof endormi. Il est entièrement nu, allongé dans une sorte de sarcophage. Une soixantaine d'années. Le visage mince. Des traits accusés. Le nez surtout. En bec d'aigle. Cheveux blancs.

Lentement, j'abaisse la manette qui commande la réanimation. Plus qu'à attendre. Le plus mauvais moment de toute mon entreprise. Je n'ai à m'occuper de rien car le processus est automatique.

Je fume une longue cigarette de chila adossé à la paroi de verre de la cabine d'en face. Lavanof... Bien une allure de fonctionnaire... L'homme qui s'apprête à livrer les Lestriens aux étoiles d'Arhahaut...

Il doit ignorer ce qui se passe sur leurs planètes. Ne pas croire aux récits que nous en avons faits. Du moins, je l'espère pour lui... pour sa conscience.

CHAPITRE III

Les bagages de Lavanof sont dans l'ardar... Lavanof aussi, étendu sur un lit de repos. Il est réanimé. Pour le moment, il dort car je n'ai pas laissé le robot de la crypte lui administrer la dernière piqûre du traitement.

Trois heures se sont écoulées depuis que le rouquin m'a capté dans l'espace et tout s'est bien passé. Je remonte au poste de contrôle et, dès que je sors de la cabine de l'ascenseur, je suis accueilli par des insultes.

Lawton est sorti de sa paralysie. Il roule des yeux furibonds et bégaye, au comble de la fureur :

— Vous serez éjecté dans l'espace pour cela, Mortier.

— Ne vous énervez pas. Je n'ai pas touché à la cargaison. J'ai seulement récupéré un de vos passagers... pour des raisons politiques.

— Un des passagers ?

— Lavanof.

— L'envoyé du gouvernement solaire ?

— Oui le proconsul de Lestra, en quelque sorte.

J'ai débranché le pilotage automatique et remis les moteurs en route. Je surveille les appareils jusqu'à ce que l'*Argonaute* ait repris sa vitesse de croisière.

— Vous voyez, Lawton, je ne suis pas un bandit... et ce qui m'ennuie le plus c'est de devoir vous emmener avec moi.

— Comment ?

— Impossible de vous laisser toucher Lestra. Vous m'avez vu et je serai peut-être obligé d'y débarquer. Oh ! je vous rendrai à la circulation... mais seulement dans quelques jours.

Après un lavage de cerveau, mais je ne le lui dis pas. Le laboratoire de l'ardar est équipé pour ce genre d'opération. Un laboratoire un peu particulier comportant un tas d'aménagements spéciaux très utiles pour des gens qui se lancent dans la conspiration.

Lawton fronce les sourcils :

— Et l'*Argonaute* ?

— Avant de le quitter nous mettrons en train la réanimation du capitaine auquel je vais laisser un message.

Sur ce point, je me suis entendu d'avance avec Chaaban. Mon message sera une sorte de proclamation destinée à faire croire que l'enlèvement a été accompli sur l'ordre de la caste des prêtres. Une façon de brouiller le jeu et d'inciter l'actuel gouverneur terrien de Lestra à prendre des mesures draconiennes contre les ennemis des expansionnistes.

Lawton se roule par terre pour se rapprocher de moi.

— Que se passe-t-il ?

— Trop long à vous expliquer... mais je vais vous détacher... du moins les jambes. Seulement, pas de blague. Au premier geste je vous abats.

— Si vous m'emmenez avec vous on m'accusera d'avoir déserté mon poste.

— Dans mon message, j'avertirai votre capitaine que je vous garde... comme otage.

Le rouquin ne m'oppose aucune résistance. Je le conduis dans l'ardar avant d'enregistrer mon message au dictaphone, puis je vais mettre en train la réanimation du capitaine et de ses principaux officiers.

En somme, pour moi la partie est gagnée. Lorsque je rejoins l'ardar, Lavanof n'a pas bougé sur sa couchette et je retrouve Lawton exactement comme je l'ai laissé.

Avant de m'occuper de lui je me dégage de l'aimantation de l'*Argonaute* en branchant mes écrans répulsifs. La manœuvre est lente et, pour l'activer, je suis obligé de lancer mes moteurs.

L'ardar vibre dangereusement durant quelques secondes car les deux forces opposées ne font longtemps que se compenser. Puis, la puissance de mes machines prend progressivement le dessus et nous nous dégageons de plus en plus vite jusqu'au bond final qui me plaque sur mon siège.

Je coupe l'accélération et le rouquin, qui a suivi, tous mes mouvements, s'exclame :

— Vous êtes un type gonflé... à un poil près nous pouvions filer à une vitesse d'accélération illimitée jusqu'à la désintégration finale. Vos nerfs sont d'acier pour avoir pu renverser le mouvement à la seconde pile.

J'esquisse un sourire.

— J'en ai vu d'autres dans l'espace, Lawton, et sur des astronefs qui n'avaient pas la précision de celui-ci. Contre votre parole

d'honneur de ne rien tenter contre moi tant que nous serons à bord, je vous détache.

— Pas le choix, hein ? maugrée-t-il. Aucun espoir de me délivrer moi-même avec des menottes magnétiques. Et ce n'est vraiment pas très confortable de naviguer dans ces conditions.

Immédiatement, je coupe le contact qui le retenait prisonnier. Dans l'espace, les vieilles traditions d'honneur que le vingtième siècle a rejetées ont repris toute leur importance.

Tant que nous n'aurons pas touché une terre quelconque je sais que je peux me fier à Lawton comme à moi-même. Il commence par se masser les poignets puis il me demande :

— Lavanof... Pourquoi l'avez-vous enlevé ?

— Parce qu'il devait représenter le gouvernement terrien sur Lestra.

— Vous êtes au service d'une autre confédération galactique ?

— Non. J'essaye seulement de m'opposer à l'abandon de Lestra.

— Vous savez très bien qu'ils ne veulent pas de nous.

— La caste des prêtres... Ce n'est pas toute la planète.

— La majorité.

— Ce que la population a de plus primitif.

Il hausse les épaules :

— De toute façon, Lestra est trop loin et ne présente qu'un intérêt relatif pour la Terre.

Comme l'explique la propagande officielle...

— Ce que vous ignorez, Lawton, ce sont les dessous du mandat de Lavanof à Lestra. En fait, on livre la planète et ses habitants aux étoiles d'Arhahaut contre l'archipel de Kaudar.

— Vous en êtes certain ?

— A Marsville, j'ai vu des documents irréfutables.

— Quels documents ?

— Les décrets gouvernementaux qui ont déjà entériné l'indépendance de Lestra sans l'inviter à se joindre à notre confédération. Les décrets désignant les responsables de l'expédition qui sera incessamment envoyée dans l'archipel Kaudar.

— Et vous pensez qu'en enlevant Lavanof...

— Je ne pense rien. Je ne suis pas le chef. Juste un homme de main.

— Pour le compte de qui ?

Je peux tout lui dire puisque, avant de le relâcher, j'aurai effacé tous ses souvenirs.

— Lorédon.

— Le chef du parti expansionniste ?

— Oui.

Pas une référence à ses yeux. Le parti expansionniste groupe principalement des réactionnaires et s'oppose violemment à toute collaboration avec les civilisations non humaines du cosmos.

Il a une moue :

— Je sais que le parti expansionniste est très fort sur Lestra, mais là aussi il ne constitue qu'une minorité. Foncièrement, les Lestriens nous haïssent.

— Ce n'est pas une raison pour les abandonner... surtout aux étoiles d'Arhahaut. Vous en avez déjà vu ?

— Dans les émissions de télé. Pourquoi s'obstine-t-on à les appeler des monstres simplement parce qu'ils ne nous ressemblent pas.

— Ce sont des monstres... qui se gorgent de sang humain.

— Légendes que tout cela.

— J'ai participé à deux raids sur Arhahaut. J'ai vu... Et puis, les Lestriens ne sont pas aussi primitifs qu'ils le paraissent. Ils ont connu dans le passé une civilisation au moins égale à la nôtre, avant de tomber sous la coupe d'une caste de prêtres qui a fini par les dominer entièrement.

— Ce sont surtout ces prêtres qui nous haïssent.

— Oui. Et c'est à eux que Lavanof se propose de remettre le pouvoir.

— Je voudrais en être sûr.

Il paraît plus troublé que je ne l'aurais cru... mal à l'aise, aussi.

— Facile, Lawton... Nous allons le réveiller et le soumettre à l'assimilateur de pensées.

— Vous en avez un ?

De nouveau il a cette expression réprobatrice du Terrien respectueux des lois. L'usage des assimilateurs de pensées est sévèrement proscrit. On ne les admet même pas dans les procès criminels.

— Oui... j'en ai un dans le laboratoire. Dans certaines circonstances il est nécessaire de savoir, Lawton... d'obtenir une certitude. Si je me trompais, par exemple... si Lorédon m'avait trompé ?

— Vous ne vous appelez pas Mortier, n'est-ce pas ?

— Je suis un de ceux que l'on a fini par désigner sous le nom de despérados de l'espace. Je porte d'ailleurs un patronyme significatif : Bohémond... Bohémond VII.

Pour lui, je suis à la fois un révolté et un bandit. Un asocial qui fuit la civilisation car elle ne peut plus lui apporter la part de rêve dont il a besoin.

Lorsque je fais à Lavanof la piqûre destinée à le réveiller tout à fait, il est déjà sous l'assimilateur et je me suis arrangé pour qu'il ne puisse pas s'en rendre compte immédiatement, en le ligotant étroitement sur un fauteuil.

Avec un peu d'entraînement, n'importe qui peut contrôler ses pensées et, comme agent gouvernemental, Lavanof est certainement préparé à une éventualité de ce genre.

Derrière lui, Lawton s'est coiffé du casque de réception qui lui restituera toutes les images mentales de notre prisonnier.

Le Russe ouvre les yeux. Un peu surpris de ne pas se retrouver dans la crypte d'hibernation de l'*Argonaute*, où il s'est endormi.

— Qui êtes-vous ? Où suis-je ? Pourquoi m'a-t-on attaché ?

— Vous êtes prisonnier, Lavanof.

— Prisonnier ?

Son visage reflète un effarement sans bornes et je ne lui laisse pas le temps de se reprendre car il faut que Lawton obtienne une certitude.

— Si nous parlions de votre mission ?

— Ma mission sur Lestra ?

— Oui.

Coincé à l'improviste, juste comme il reprend conscience, il n'a pas le temps de se mettre sur ses gardes et je vois le visage du rouquin refléter une gravité inquiète. Je poursuis :

— Inutile de me cacher quelque chose, Lavanof. Je sais que le gouvernement solaire a décidé de livrer Lestra aux étoiles d'Arhahaut.

— Pas exactement.

Il a un sourire mielleux et brusquement une rage le prend :

— Mais de quoi vous mêlez-vous ? Je vous ordonne de me libérer immédiatement. Vous oubliez que je représente la confédération des trois planètes.

— Pas ici, Lavanof. Ici, vous ne représentez plus rien. Vous êtes seulement prisonnier. Donc, vous avez tout pouvoir pour constituer sur Lestra un gouvernement indépendant.

— Les Lestriens réclament leur indépendance.

— Disons la caste dominante des prêtres.

— En dehors de nous, c'est la seule autorité constituée de la planète.

— Et les expansionnistes ?

— Nous ne pouvons tout de même pas leur remettre le pouvoir !

Je parle uniquement pour l'obliger à penser, de façon que Lawton puisse enregistrer. Il a le regard dur, Lawton, et de grosses gouttes de sueur roulent sur son front.

— Venons-en aux étoiles d'Arhahaut, Lavanof, et des marchandages à propos de l'archipel Kaudar.

— Je n'ai rien à vous dire.

Comme je souris, il a un sursaut et il hurle :

— Mais je suis sous un assimilateur de pensées !

Il le réalise brusquement et son visage vire au gris pendant que son œil se fait menaçant.

— Qui que vous soyez, vous serez châtié pour cette ignoble agression.

Derrière lui, Lawton se lève. Maintenant, le Russe se contrôle et il n'y a sans doute plus rien à en tirer par ce moyen.

Dubitatif, le rouquin enlève son casque.

— J'ai eu le temps de me rendre compte. C'est effrayant. Vous aviez raison. La flotte spatiale des étoiles est d'ailleurs déjà en route et les premiers commandos d'occupation débarqueront dès que les astronefs terriens quitteront la planète.

Il est livide.

— Je n'arrive pas à croire une chose pareille... et pourtant... Lavanof s'est rendu en Arhahaut, Bohémond, en mission d'enquête. Il a changé les éléments de son rapport, pour des questions électorales. Le parti au pouvoir ne veut pas se présenter devant les électeurs avec la perspective d'une longue guerre d'extermination.

Sans aménité, il fixe Lavanof.

— Je n'ai jamais eu beaucoup d'estime pour les politiciens ; maintenant, je n'en ai plus du tout.

Ce qu'il vient de découvrir le bouleverse.

— Je n'ai rien à perdre. Pas de famille, pas de femme, pas d'enfants. Je suis prêt à marcher avec vous.

J'ai un haussement d'épaules.

— Personne ne m'a embrigadé. On m'a juste confié un boulot... mais, après tout, rien ne nous empêche de faire des offres de services.

L'ardar nous entraîne à pleine vitesse vers le satellite sur lequel je dois livrer Lavanof. Posément, j'ai expliqué la situation à Lawton et, surtout, j'ai renoncé à opérer sur lui un lavage de cerveau.

Un risque terrible, mais comme c'est un homme de l'espace je ne peux m'empêcher de lui faire confiance. Il racontera qu'on l'avait emmené sur Lestra, dans une forteresse située au milieu de la brousse et qu'il s'est échappé.

Je serai censé l'avoir retrouvé errant dans le désert en avant de Taorna, la capitale administrative des Terriens.

Le satellite ! Nous n'avons rencontré aucun vaisseau de la flotte

spatiale. Assis devant mon tableau de bord, l'œil rivé aux écrans, j'attends qu'on me donne le signal de me poser.

J'ai lancé les fusées rouges et blanches dans l'ordre indiqué. Dans la cabine attenante, Lawton surveille Lavanof que nous avons détaché.

Le signal ! Trois rouges... deux blanches... Je fronce immédiatement les sourcils. On n'a pas Inversé les couleurs comme prévu.

Je me mets tout de même en décélération ; en dessous de moi, une aire d'atterrissage de vaste dimension avec sa tour de contrôle et ses hangars.

Pourquoi n'a-t-on pas inversé les couleurs ? Une erreur ? Chaaban ne m'a pas laissé l'impression d'un homme susceptible de se tromper dans une situation aussi grave. Je me pose, mais au lieu d'ouvrir le sas d'accès, je branche mes écrans de visibilité.

Une dizaine d'hommes sortent de la tour de contrôle. Tous armés, sauf celui qui paraît les commander. Des soldats de la garde spatiale.

Mauvais, ça. Aucun rapport avec ce qui a été prévu. Je lance un appel au visiophone après avoir baissé la visière de mon casque de pilotage afin de ne pas être reconnu, le cas échéant.

Sur l'écran un officier de la garde. Il demande d'une voix brève :

— Que désirez-vous ?

— Je suis en mission et je ne peux répondre qu'à la personne qui m'en a chargé.

— Chaaban ?

Un mince sourire joue sur ses lèvres.

— Une minute.

Son image disparaît. Quelques secondes s'écoulent. Dehors, les soldats de la garde ont pris position en face du sas d'accès. Mon cœur bat à grands coups dans ma poitrine et brusquement, devant mes yeux, j'ai l'image de Chaaban.

Il a les traits tendus, le regard fiévreux. J'entends l'officier, sans doute placé derrière l'écran lui ordonner :

— Alors... dites-lui que tout est en ordre.

— Fuyez ! hurle Chaaban. Fuyez et souvenez-vous de votre parole !

On devait le tenir sous la menace d'un fulgurant car je le vois immédiatement se raidir comme s'il venait de prendre une décharge. Mon réflexe est instantané.

Je relance les moteurs à pleins régimes puis, comme je me doute bien que des patrouilleurs spatiaux croisent certainement à proximité du satellite pour m'intercepter, je prends le risque de maintenir la manette d'accélération au point maximum, malgré l'atroce sensation de déchirement que je ressens dans tout le corps.

L'ardar fonce. Les patrouilleurs, je les vois surgir sur mes écrans et j'échappe de justesse au tir de barrage qu'ils déclenchent contre moi.

Puis, ma vitesse devient trop grande et ils disparaissent. Tout cela est confus. Un voile noir descend devant mes yeux. Je stoppe l'accélération à l'extrême limite de mes forces et, dans un effort surhumain, je réussis à ne pas m'évanouir.

CHAPITRE IV

Dans l'autre cabine, il doit y avoir du dégât car le rouquin et Lavanof ont été pris par surprise. Enfin... Le temps de récupérer un peu, puis j'enclenche le dispositif destiné à faire passer l'ardar dans l'espace neutre. Là au moins, je serai à l'abri.

Les jambes un peu vacillantes, je traverse le poste de pilotage et je m'engage dans l'escalier qui conduit au carré de veille.

Lavanof et Lawton sont inertes tous les deux, étendus sur le sol où la brutale accélération les a jetés. Lavanof me paraît le plus gravement touché. Le sang coule de son nez, de sa bouche et de ses oreilles.

En plus, il est livide. Lawton n'est qu'évanoui et il commence à reprendre ses esprits pendant que je m'agenouille à côté du Russe. Il passe la main sur son front, puis se dresse sur ses genoux :

— Que s'est-il passé ?

— Le satellite était occupé par la garde spatiale.

Il achève de se mettre debout, puis se laisse tomber dans un fauteuil.

— Drôle de massacre... un vrai tord-boyau votre truc... cette fois, vous avez été jusqu'à moins une.

— Les patrouilleurs ont essayé de me désintégrer en vol.

— Comment se trouvaient-ils là ?

— Allez savoir.

— Chaaban a été arrêté ?

— En tout cas il est en leur pouvoir. Je l'ai eu au visiophone, il avait dû feindre d'accepter de collaborer avec eux. Ils comptaient sans doute qu'il me donnerait l'ordre d'atterrir.

— Et au lieu de ça ?

— Il m'a crié de filer en vitesse et il m'a rappelé le serment que je lui avais fait.

— A propos des étoiles d'Arhahaut ?

— Oui. Je me suis engagé à prendre la relève et à poursuivre la lutte pour mon propre compte.

Encore un peu vacillant, il quitte son fauteuil et vient s'agenouiller à côté de Lavanof lui aussi. Tout de suite, il a une moue pessimiste :

— Plutôt amoché.

Nous le transportons sur une couchette. Un corps inerte qui ne réagit plus et dont la respiration se fait brusquement sifflante.

— Manque d'entraînement, murmure le rouquin, et puis, il n'est plus tout jeune. Vous savez ce qu'il faut pour le soigner ?

— Du sérum de l'espace.

— J'ai bien peur que ce soit insuffisant.

Moi aussi. Il faudrait le confier à des spécialistes dans une clinique pourvue des tout derniers perfectionnements scientifiques, mais la plus proche se trouve à Marsville et même si j'envisageais de l'y ramener, le voyage serait trop long. Pour lui, désormais, c'est une question d'heures.

Je lui administre tout de même une piqûre. Il n'y a plus qu'à attendre, maintenant. Tout dépendra de la robustesse de sa constitution, mais il ne paraît guère solide.

Nous le laissons reposer et Lawton m'accompagne au poste de pilotage.

— La garde spatiale sur le satellite, murmure-t-il. Je me demande ce que cela signifie. D'autant plus que l'*Argonaute* ne s'est pas encore posé à Taorna. Donc le gouverneur ignore l'enlèvement de Lavanof.

— Et il ne sait certainement rien non plus de la nouvelle orientation politique du gouvernement solaire, puisque Chaaban espérait que la disparition de Lavanof permettrait de laisser éclater un incident violent avec les étoiles pour forcer la main au gouvernement solaire.

— Quoi, alors ?

J'ai un mouvement d'épaules.

— La découverte d'un complot banal. Les vaisseaux de la garde spatiale croisaient à proximité du satellite. A mon avis, ils ont dû découvrir la base secrète que les expansionnistes y ont fait construire.

— Et Chaaban aurait été pris par hasard ?

— Probablement.

— C'était le chef. Décapité, son mouvement risque de se laisser aller à des extrémités fâcheuses.

— Je le sais bien.

— Vous allez prendre contact avec ceux qui restent ?

— Je ne les connais pas. Je n'ai vu que Chaaban et Lorédon.

Et en un sens, ça me libère. Par la force des choses, me voilà à la tête d'une conjuration. Désormais, je ne dépends plus que de moi. Je peux compter sur d'innombrables partisans mais je ne sais même pas

où les trouver. Une situation paradoxale, mais je n'y vois que des avantages.

— Qu'allez-vous faire ? me demande Lawton.

Je pars d'un éclat de rire :

— Je n'en sais encore rien, mais la guerre est déclarée et de toute façon, tous les desperados de l'espace se rallieront à mon pavillon noir.

Lavanof est fichu. Malgré la piqûre que je lui ai faite, il est entré dans le coma. Même si j'atterrissais immédiatement sur Lestra, on ne pourrait plus le sauver, faute des installations médicales indispensables.

Lestra n'est que le poste le plus avancé de la civilisation terrienne. J'ai allumé une nouvelle cigarette de chila et je regarde Lawton qui essuie la sueur sur le front du Russe et éponge le sang qui continue à sourdre de ses oreilles.

Et si je prenais sa place, à Lavanof ?

Si je me faisais ramener sur Lestra par Lawton avec une petite histoire toute prête ? Lawton raconterait qu'il a maîtrisé le pirate mais qu'il a dû l'abattre.

Pourquoi pas ? On ne devient pas un desperado sans posséder certains petits talents. Je suis capable de maquiller la plaque d'identité magnétique du Russe. Je pourrais le faire avec des moyens de fortune et, sur l'ardar, je dispose d'un laboratoire merveilleusement équipé.

Jouissant de pouvoirs discrétionnaires, je réquisitionnerais l'*Argonaute*, ce qui reculerait d'autant le moment où le gouvernement terrien apprendrait ce qui s'est passé puisque les communications radio sont impossibles dans l'espace neutre et que, par l'autre voie, les détails de transmission se comptent en années lumière.

Un banco à ma mesure. Un sourire cruel joue sur mes lèvres et je vois Lawton se relever.

— C'est fini, dit-il.

Un dernier rôle et les yeux de Lavanof se révulsent.

Nous avons éjecté le corps du Russe dans l'espace. Pour le moment, il gravite encore derrière nous à l'abri de l'écran de protection qui permet la navigation dans l'espace neutre.

Il sera immédiatement désintégré lorsque nous en émergerons. Pour le moment, je désamorce la plaque d'identité magnétique de Lavanof que je réglerai sur mes propres ondes biologiques.

J'ai abandonné ma tenue de touriste pour reprendre mon collant gris climatisé, aux nombreuses poches. A ma ceinture, un fulgurant et un lourd désintégrateur dont la charge est complète. L'arme la plus

meurtrière de toutes les galaxies qu'en principe, seuls, les Terriens connaissent ; n'importe quel solide, touché par son rayon, est comme effacé, absorbé par le néant.

J'en ai un second, plus petit, et un autre fulgurant dans l'épaisse semelle de mes bottes spatiales. Sur Terre ou sur les trois planètes, ma ruse n'aurait pas la moindre chance de réussir car toutes les prisons sont pourvues de cabines de détection, mais sur une planète encore mal organisée, il en va différemment.

Evidemment, il n'est pas question pour moi de me poser directement à Taorna avec l'ardar. J'ai déjà décidé de le dissimuler dans un des déserts qui ceignent la capitale de Lestra que je gagnerai par mes propres moyens.

Petit à petit, un plan s'est dessiné dans ma tête... D'abord, essayer d'établir un premier contact avec les expansionnistes de la planète ; ensuite, rejoindre Taorna et me faire reconnaître comme le représentant de la confédération solaire.

Le seul ennui, c'est que je ressemble plus à un aventurier qu'à un proconsul.

Le signal d'alarme du poste de contrôle s'allume. Je branche l'audiophone.

— Je viens de rejoindre l'espace normal, m'annonce Lawton. Trois astronefs de type inconnu semblent vouloir nous barrer la route. Ils sont encore à plusieurs heures de vol.

— Quel type ?

— Ça ressemble à des pyramides.

— Des astronefs d'Arhahaut.

Je jure et, après avoir coupé le contact de l'audiophone, je grimpe à toute allure vers le poste de contrôle de l'ardar. Lawton me désigne les écrans.

Pas d'erreur possible. Je reconnais les astronefs d'Arhahaut, d'étroites pyramides qui volent la pointe en bas et se déplacent un peu à la manière des toupies.

— Ils nous coupent la route, remarque le rouquin.

— De toute façon, nous leur échapperons facilement. Ils ne sont pas assez rapides pour nous suivre.

Le plus grave, c'est leur présence si près de Lestra et je me demande soudain si ce n'est pas en rapport avec ce qui s'est passé sur le satellite.

Trois vaisseaux. Ils naviguent en formation triangulaire, l'appareil de pointe nettement en avance sur les deux autres.

— On dirait qu'ils forcent leur vitesse pour marcher sur nous, fait Lawton.

— Allons à leur rencontre.

— Est-ce bien prudent ?

— Il faut savoir ce qu'ils fichent là et, normalement, la puissance de feu de l'ardar est supérieure à la leur.

Je reprends les commandes. En cas de combat, je dois pouvoir me fier à mes écrans répulsifs et j'aurai de toute façon l'avantage de la maniabilité. Les astronefs d'Arhahaut sont lourds et malhabiles.

Nous avançons rapidement. J'ai lancé l'ardar à pleine vitesse. La distance qui nous sépare diminue vertigineusement. J'ordonne à Lawton :

— Bouclez votre casque de pilotage. Inutile de montrer nos visages à ces horreurs.

Je fais de même, puis je lance un appel au visionneur. La pyramide de pointe répond immédiatement et la main de Lawton me serre convulsivement l'épaule lorsqu'il aperçoit sur l'écran la monstrueuse entité qui nous fait face.

On ne voit que le sommet de la boule noire, avec son œil unique sans expression et l'orifice baveux qui lui sert de bouche.

— Les astronefs privés ne sont plus autorisés à se rendre sur Lestra, annonce le monstre. Veuillez faire demi-tour.

— Pas question ! Et d'ailleurs, en vertu de quel droit interdisez-vous le passage ?

— En vertu des accords passés entre notre confédération et celle des trois planètes. Ces accords seront proclamés demain à Taorna.

Elle anticipe... Je fais mine de réfléchir un instant puis, lorsque mes écrans répulsifs sont en place. Je déclare :

— J'arrive de Marsville où l'on ne m'a rien annoncé de semblable.

— Peu nous importe. Si dans deux minutes vous n'avez pas viré de bord nous ouvrons le feu.

Les deux autres pyramides ont pris position. Les ardars privés ne sont jamais armés et elle doit nous croire sans défense. J'éclate de rire et je règle la lentille du désintégrateur géant dont est armée ma couple.

Devant moi, l'étoile est impassible, son œil unique rivé sur nous, et la boule noire qui le supporte émet de longues pulsations comme si elle égrenait les secondes.

— Paré, Lawton ?

— Paré.

Je déclenche ma foudre et en même temps je décroche pour un bond dans l'espace. La pyramide qui nous faisait face s'est volatilisée et mes écrans répulsifs supportent sans faillir la charge atomique que les deux autres vaisseaux ennemis me destinaient.

Sitôt décroché, je vire de bord et je règle une seconde fois mon désintégrateur. Décontenancées les deux autres pyramides tentent de prendre la fuite. J'en foudroie encore une et je laisse l'autre m'échapper.

— Pourquoi ? s'écrie Lawton.

— Il faut bien un survivant pour aller porter ma déclaration de guerre aux étoiles.

L'ardar fonce vers Lestra que nous atteindrons à la nuit. Lestra, déjà soumise au blocus des étoiles qui s'imaginent que l'*Argonaute* y a amené un proconsul prêt à leur passer les pouvoirs, en tout cas par personnes interposées.

— La situation doit être plutôt confuse à Taorna, fait Lawton.

— Oui et non. En l'absence de Lavanof, le gouverneur continuera à appliquer les anciennes consignes.

— Mais il enverra sur Terre un courrier spatial à grande vitesse.

Une sorte de boulet de forme allongée qui passe automatiquement dans l'espace neutre et en sort au moment propice, le tout automatiquement. Il est capable de gagner un mois sur le temps croisière de l'*Argonaute*, ce qui réduit considérablement le délai dont nous disposons.

— Nous entrons dans la zone d'action des patrouilleurs de la garde. Lawton est aux commandes. Je relève la tête :

— Rien de suspect ?

— Pas pour le moment.

Au lieu d'aborder Lestra dans l'hémisphère où se trouve Taorna, nous l'avons prise à revers ; avec un peu de chance, nous ne devrions pas faire de mauvaises rencontres.

La nuit est tombée. Déjà pas mal de temps que nous sommes entrés dans l'atmosphère et l'ardar s'est transformé en une sorte d'avion en déployant des ailes évasées qui lui donnent un peu l'apparence d'une immense chauve-souris.

Le ronronnement des moteurs auxiliaires est presque nul. Après avoir survolé un vaste océan et fait le tour presque complet de la planète, nous abordons la région des déserts, au nord de Taorna.

Lawton scrute le terrain aux infrarouges.

— Je pourrais me poser entre deux dunes, dit-il.

— Nous sommes loin du fleuve ?

— Juste dans la boucle qu'il forme en avant d'un grand village.

Je le repère sur la carte. Barchem. Un centre administratif où j'aurai peut-être une chance de trouver un véhicule pour me faire conduire à Taorna.

— D'accord, je fais, mais ne vous posez pas. Attendez le jour pour trouver un endroit propice. Rapprochez-vous du fleuve et je sauterai.

— Dans l'obscurité ?

— Ce ne sera pas la première fois.

Et c'est sans risque en plus, grâce à mon dorsal. Une sorte d'hélicoptère miniature qu'on s'accroche aux épaules et qui me permettra de me maintenir en l'air aussi longtemps qu'il le faudra et même d'exécuter des bonds libératoires, si je m'apercevais à la dernière seconde que le terrain n'est pas propice à un atterrissage.

J'examine le paysage dans l'écran spécial.

— Plafonnez à trois cents mètres. Je descends au sas. Vous me donnerez le signal lorsque vous m'aurez drossé au fleuve.

— Entendu.

— Je resterai en contact permanent avec les appareils du bord grâce à un émetteur microscopique dissimulé dans un des boutons de ma tenue. Si, pour une raison ou pour une autre, je ne vous appelais pas dans un délai de cinq heures, branchez le pilotage automatique sur mon émission et venez me rejoindre.

Il me tend la main :

— J'espère que tout se passera bien, Bohémond.

— Moi aussi.

Le sas est ouvert. Au-dessous de moi, le vide noir. J'ai fixé le dorsal à mes épaules. Je ne le mettrai en marche qu'après avoir plongé, dès que Lawton me donnera le feu vert.

Aucune idée de ce qui m'attend au sol. J'aurai quelques secondes pour me décider au moment de me poser. Le temps d'un éclair, durant lequel je balayerai les environs du faisceau de ma puissante torche électrique.

— Sautez, me crie Lawton dans le haut-parleur.

Je plonge et, durant un instant, j'ai l'impression de voler car je suis entraîné dans le sillage de l'ardar qui doit déjà reprendre de l'altitude. Je lance le moteur de mon dorsal et je me redresse Immédiatement.

Du vol plané. Normalement, je m'éloigne sensiblement du fleuve et je suis la progression de ma descente sur le cadran lumineux de l'altimètre fixé à mon poignet.

Dix mètres ! J'actionne ma torche électrique. Le sable brun du désert. Je me stabilise, puis je vire pour me rapprocher du fleuve dont j'aperçois bientôt les rives couvertes de roseaux.

Je vire encore une fois et, sans me poser, j'entreprends de remonter en direction de Barchem, allumant ou éteignant ma torche tous les deux cents mètres.

Brusquement, sur ma droite, donc vers l'intérieur du désert,

j'aperçois une lumière. Plus besoin de torche désormais. J'ai un point de repère.

Une bâtisse carrée. Impossible de savoir si elle est isolée ou si elle fait partie d'un village. Je me suis posé, mais je n'ai pas détaché le dorsal. Je le garde sur mes épaules, malgré son poids.

Sous mes pieds, toujours du sable, mais au bout de quelques pas il commence à se recouvrir d'une sorte de lichen ras.

La nuit est silencieuse, parfumée, mais d'une opacité gênante comme celle de toutes les planètes sans lune. Dans le ciel, trois points brillants, mais minuscules. Les trois satellites.

Au point où j'en suis, le plus simple est de m'approcher carrément de la maison et de me présenter comme un voyageur égaré. Les Lestriens ont la réputation d'être extrêmement hospitaliers... même avec leurs ennemis.

La lumière provient d'une fenêtre basse, sans vitre. J'avance et j'ignore absolument si, sur Lestra, il existe des chiens ou des animaux similaires. A tout hasard, j'ai dégainé mon fulgurant.

Encore quelques pas. Cette fois je me trouve à portée de la fenêtre derrière laquelle je repère des silhouettes. Deux hommes et une femme, assis autour d'une table ronde.

— Holà, je crie.

Dans la pièce, les deux hommes et la femme se dressent et la femme s'approche directement de la fenêtre et m'interpelle dans une langue que je ne comprends pas.

Je lui réponds en galactique terrien.

— Voyageur égaré dans le désert.

Toute la maison s'éclaire, irradiant une lumière douce, très blanche qui m'enveloppe. La femme emploie à son tour le galactique.

— Voyageur terrien. Que désirez-vous ?

— Qu'on m'indique le chemin de Barchem.

Assez âgée, cette femme. Des cheveux longs, tout blancs s'épandent sur ses épaules. Le visage est dur, ridé. Son regard glacial me toise.

— Les chemins ne sont pas sûrs, la nuit... surtout en direction de Barchem... et surtout pour un Terrien.

— Des voleurs ?

— Ignore-tu que les temples ont lancé cette nuit l'ordre de l'insurrection générale ?

J'émet un sifflement dubitatif. La garde spatiale sur le satellite, des astronefs d'Arhahaut établissant un blocus autour de Lestra et maintenant une insurrection générale.

La femme reprend :

— Tu ferais mieux d'entrer et d'attendre le jour avant de

poursuivre ta route.

— Au jour, j'aurai encore moins de chance de passer inaperçu.

— A l'aube, j'enverrai un de mes fils à Barchem. Il donnera l'alerte et on vous enverra une escorte.

J'avance jusqu'à la fenêtre. Elle regarde avec étonnement mon équipement. Surtout le dorsal. Elle n'en a probablement jamais vu.

— Vous ne considérez donc pas les Terriens comme des ennemis, vous ?

— Depuis que les Terriens sont à Taorna, la vie est meilleure.

CHAPITRE V

Un des hommes me fait entrer dans une grande salle commune, meublée seulement de la table ronde et de quelques buffets bas, en forme de caisses. Le sol est de terre battue. La femme qui m'a accueilli est allée me chercher dans une autre pièce un grand fauteuil d'osier et elle l'a installé en face de la cheminée.

J'ai détaché le dorsal de mon dos. Les pales une fois rentrées, il se présente sous la forme d'un gros sac gris. Une autre femme, plus jeune, et trois enfants sont venus nous rejoindre.

Une famille de pêcheurs. Trois générations. Seule, la vieille parle le galactique.

— Veux-tu boire quelque chose... ou manger ?

— Avec plaisir.

Je sais que c'est un grand honneur à leur faire. Elle a un signe et la seconde femme se dirige vers un des buffets.

— Tu m'as parlé d'une insurrection générale. Tu veux dire par-là que les Lestriens se sont soulevés ?

— A l'appel des temples.

— Mais c'est une folie ! Vous ne disposez pas d'armes suffisantes. Vous serez tous anéantis au désintégrateur.

— Ce ne sont pas les Terriens qu'on attaque mais ceux des nôtres qui collaborent avec eux.

— Les expansionnistes ?

— C'est le nom que les tiens leur donnent.

— Si les insurgés n'attaquent pas les Terriens, pourquoi m'as-tu déconseillé de me rendre à Barchem cette nuit ?

— Parce que tu es seul.

Je vois. L'autre femme a chargé un plateau et elle vient me l'apporter. Il est chargé de fruits de Lestra aux belles couleurs rosées. Des agatis. Une espèce de gros melons qui ont un goût de pêche.

La femme dépose le plateau à mes pieds, puis me verse un grand verre de meeti, un alcool puissant que les indigènes boivent comme du

petit lait.

— Merci.

Je réfléchis. La menace à laquelle la vieille a fait allusion ne me fait pas peur. Si j'étais attaqué en route, grâce à mon dorsal, je pourrais toujours m'échapper ; et puis, j'ai mon désintérateur.

— A combien sommes-nous de Barchem, ici ?

— Trente kilomètres.

Moins d'une heure avec mon dorsal. J'ai mangé un agati et j'allume une cigarette de chila. J'en offre aux hommes, mais ils refusent d'un mouvement de tête.

— Est-ce que des désordres y ont éclaté ?

— Oui, mais la répression y a été très dure. Sar'hor a gardé la situation en mains.

— Sar'hor ?

— L'hallamand.

— C'est-à-dire le chef désigné de la région. « Hallamand » est un titre sur Lestra. L'équivalent terrien de prince. Je me lève :

— Merci pour votre hospitalité, mais j'ai décidé de partir tout de suite. La nuit est d'ailleurs déjà avancée.

Je reboucle mon dorsal sur mes épaules. La vieille s'incline :

— Tu es le maître de ta décision. Arého t'indiquera le chemin.

Arého, c'est son mari. Le plus vieux des deux hommes. Elle lui dit quelques mots en lestrien et il hoche la tête en signe d'acquiescement.

Mauvais, le chemin. Semé de crevasses ; mais je m'oblige à le suivre durant près d'un kilomètre avant de lancer mon dorsal. Normalement, les pêcheurs ignorent cet appareil et ça me donne une chance supplémentaire si jamais ils se décidaient à donner l'alerte aux commandos des temples.

Je marche, tous les sens aux aguets, la main posée sur la crosse de mon désintérateur. Très loin devant moi, l'horizon commence à rosir. Normalement, je devrais atteindre Barchem au lever du jour.

Le fleuve est sur ma gauche. J'ai décidé de le survoler, car si on m'a dénoncé, c'est le long de la route qu'on me recherchera. Je lance mon dorsal et, une fois en l'air, j'oblique et j'attends de sentir la fraîcheur de l'eau au-dessous de moi avant d'allumer ma torche pour la première fois.

Je plane le plus bas possible, au maximum de ma vitesse. Peu à peu l'ombre devient moins dense. Je commence à distinguer le fleuve au-dessous de moi. Le fleuve où les premières flottilles de pêcheurs apparaissent.

Pour le moment, je passe toujours inaperçu, car je prends de la hauteur chaque fois que j'aperçois un bateau. Ainsi, les temples ont

lancé l'ordre d'insurrection, au moment précis où la flotte d'Arhahaut entreprenait son blocus. Cela me surprend. Il y a une sorte de corrélation entre les deux événements et elle est illogique.

Dans mon esprit, et dans celui de Lavanof, les prêtres ignorent qu'il a été décidé de livrer leur planète aux étoiles. Hostiles ou pas aux Terriens, ils ne couvriraient pas une telle ignominie qui d'ailleurs les condamnerait au même titre que les populations qu'ils régissent.

A moins... La possibilité que j'envisage soudain me révolte et me glace, mais elle est dans la logique des choses. Au fond, les étoiles d'Arhahaut cherchent un nouveau cheptel, mais comme Lestra est connue des Terriens, ils n'envisagent probablement pas de l'asservir totalement.

Ils y laisseront une structure sociale suffisante pour faire illusion si d'aventure des vaisseaux humains, de la Terre ou des autres confédérations, devaient y faire escale.

Peu importe aux prêtres de régner sur une collectivité d'esclaves. Lestra servira de réserve aux étoiles. On embarquera chaque année pour leurs planètes un pourcentage de la population soigneusement sélectionné et personne n'en saura jamais rien.

Cette fois, le jour s'est levé et mon passage au-dessus de l'eau déchaîne la curiosité. Sur les bateaux de pêche, des hommes se dressent, brandissant des armes primitives.

Heureusement, ils ne vont pas jusqu'à m'attaquer à coups de frondes et je commence à distinguer les premières maisons du village.

Une agglomération relativement importante, dominée par une espèce de forteresse. Sûrement le siège des autorités locales. Le palais de ce Sar'hor dont m'ont parlé les pêcheurs.

De toute façon, je suis obligé de prendre le risque. Je m'élève encore un peu de façon à dominer la haute tour du donjon central. Un parterre fleuri. Un véritable jardin intérieur aux massifs géométriques.

Je me pose dans une allée semée de graviers et je débranche mon dorsal. J'ai les épaules lourdes car les dorsaux ne sont pas faits pour fournir d'aussi longues courses.

Une profusion de couleurs vives autour de moi. Des iris monstrueux, dix ou vingt fois plus gros que ceux de la Terre, tendent vers moi leurs corolles parfumées comme dans un mouvement de curiosité.

Devant moi, la coupole d'une véranda de verre. Le fulgurant à la main, je m'en approche. Une salle de repos d'un luxe chatoyant au milieu de laquelle s'enfonce un escalier tournant.

Un bruit de voix confuses monte jusqu'à moi. En bas, on s'interpelle dans la langue qu'employait la vieille pêcheuse avec son

mari. Le lestrien. Des intonations chantantes. Soudain, un ordre bref claque et c'est le silence ; les marches de l'escalier de verre se mettent à vibrer doucement.

On monte. Je recule d'un pas et j'attends sans lâcher mon arme. Le comble serait d'être tombé dans un temple. Presque tout de suite, une femme apparaît.

D'abord, j'aperçois le flamboiement d'une chevelure rousse puis un visage ravissant. Des traits fins. Une peau très blanche qui avive en quelque sorte l'éclat des yeux d'un noir de jais. Les lèvres sont pleines, voluptueuses.

Grande, cette femme ; moulée dans son sarong noir semé de bandes jaunes. Un sarong qui laisse l'épaule droite découverte. En haut de l'escalier, la femme s'arrête. Un instant, elle me dévisage avec curiosité, puis me demande en galactique :

— Vous venez de Taorna ?

— Non, du désert. Je n'ai pas osé traverser le village, car j'ai appris que les Lestriens s'étaient soulevés contre nous.

— En un sens, oui. Les temples ont décrété l'insurrection, mais pour le moment ils ne s'en prennent pas encore aux Terriens.

— Vous me permettrez donc de poursuivre ma route ?

Elle éclate de rire.

— Nous ne dépendons pas des temples, ici. Je suis Alténa.

Une sorte de fierté dans sa voix ; puis elle paraît surprise de voir que je ne réagis pas. Elle plisse à demi les yeux :

— Sur Lestra, tout le monde me connaît, dit-elle, même les Terriens.

J'incline légèrement la tête, par galanterie :

— Veuillez m'excuser, mais je viens seulement d'arriver sur Lestra.

— Cette nuit ?

— Oui. L'ardar qui m'a amené a été accidenté. Je l'ai laissé dans le désert.

— L'ardar...

Son sourire s'élargit et brusquement elle emploie le tutoiement qui est un signe de confiance sur Lestra.

— Tu es Bohémond ?

— Comment le sais-tu ?

Au lieu de me répondre, elle lance un appel dans l'escalier. Immédiatement, je me méfie et je relève mon fulgurant, mais elle me rassure d'un sourire :

— Nous ne sommes pas tes ennemis, au contraire. Nous t'attendions, sans espérer te voir. Nous ne savions pas où tu te poserais.

Un bruit de bottes martèle les marches de verre et un homme vient nous rejoindre. Un colosse sanglé dans ce qui me paraît être un uniforme. Des armes à sa ceinture, mais elles semblent désuètes à côté des miennes.

Son uniforme est noir aussi et le moule étroitement. Crâne rasé. Le visage rond, au menton énergique. Son regard est franc. Il s'incline légèrement en écartant les bras du corps comme l'exige le protocole lestrien en manière de salut. Puis il se présente :

— Sar'hor. Alténa est ma sœur. Nous sommes heureux de t'accueillir, Bohémond.

— Comment se fait-il que vous connaissiez mon véritable nom ?

— Chaaban... Avant d'être arrêté par la garde spatiale sur le satellite où tu devais le rejoindre, il a eu le temps de nous avertir. On t'attendait sur toute la planète. Partout, tu aurais trouvé des nôtres pour t'accueillir.

— Tu savais que je n'étais pas tombé dans le piège, sur le satellite ?

— On l'a su immédiatement à Taorna.

— L'*Argonaute* est déjà arrivé ?

— On l'attend pour le milieu du jour, mais il s'est déjà mis en rapport avec le gouverneur pour signaler l'agression dont il a été victime.

— Le gouverneur sait donc qu'on a enlevé le proconsul ?

— Oui. Tu l'as laissé dans l'ardar ?

— Il est mort. Pour échapper aux vaisseaux de la garde je me suis lancé dans l'espace en accélérant trop brutalement. Il n'a pas résisté.

— Le principal pour nous est de savoir que l'ordre d'évacuation ne sera pas donné aux Terriens... mais tu as fait un long voyage... Peut-être désires-tu te reposer ?

— Pas avant d'avoir discuté avec toi des premières mesures à prendre. La flotte d'Arhahaut est déjà en position et elle intercepte tous les astronefs venant de la Terre. J'ai dû détruire deux de leurs vaisseaux.

— Si tu veux me suivre, je te présenterai aux principaux chefs de notre mouvement. Dans le dernier message qu'il nous a adressé, Chaaban a ordonné que nous nous mettions tous sous tes ordres.

— J'ai encore aperçu Chaaban au moment où je décollais du satellite. On venait de le paralyser au fulgurant.

— Il a sans doute été exécuté depuis.

— Non. Il sera traduit devant une cour de justice. Un usage terrien qui n'est jamais transgressé. Son procès aura vraisemblablement lieu à Taorna. Il faudrait découvrir où on le garde prisonnier.

— Les émissaires que nous avons dans la capitale nous renseigneront.

Conseil de guerre ! La situation n'est pas brillante. En dehors de Sar'hor, deux autres chefs lestriens participent à la réunion, mais ce ne sont que des subordonnés.

D'ailleurs, ce sont des chefs sans troupe et le drame est là. Sur Terre, le mouvement expansionniste est populaire, sur Lestra il n'est constitué que par une élite qui occupe de hauts postes administratifs mais qui n'a pas la population en main.

Cela ressort de l'exposé assez précis qu'ils me font sur l'évolution de Lestra dont la civilisation, au moment de son apogée, n'a jamais atteint un stade beaucoup plus élevé que celui de l'Egypte ancienne au temps des pharaons.

Une certaine corrélation existe même dans leurs histoires. D'innombrables dynasties d'hallamands ont guerroyé et bâti des temples ; toutefois, les dernières avaient réalisé l'unité totale de la planète en la constituant en un seul état.

A partir de cette unité, une lente désagrégation a commencé. Le progrès dépendant toujours plus ou moins de l'émulation et de la concurrence. Et les prêtres ont pris le dessus sur les guerriers, créant peu à peu une théocratie de plus en plus omnipotente.

Par définition, le progrès n'intéresse pas les prêtres, du moins dans une société où rien ne s'oppose à eux. Retirés dans leurs temples, où les fidèles viennent adorer des dieux figés dans la pierre, ils ont perdu peu à peu tout contact direct et réellement humain avec les populations qu'ils régissent, sans que leur autorité eût à en souffrir.

Les cérémonies religieuses se sont compliquées, procédant plus de la mascarade que d'un rite valable.

Sar'hor ponctue son exposé d'un mouvement d'épaules :

— Les prêtres apparaissent aux fidèles vêtus d'amples robes multicolores qui tombent jusqu'à terre et ils portent des masques personnifiant ceux des dieux qu'ils représentent.

— Vous n'avez jamais essayé de réagir contre leur emprise ?

— A vrai dire, non. Pas avant l'arrivée des Terriens. Une sorte d'équilibre s'était établi entre les temples et les descendants des anciennes familles régnantes qui gardaient leurs privilèges. Evidemment, au contact des Terriens, certains esprits ont commencé à s'émouvoir.

Il a un sourire un peu sarcastique :

— Une minorité... et elle se recrute principalement dans une classe dirigeante, ce qui la rend suspecte à votre gouverneur.

— Les temples disposent d'une force militaire ?

— Non. Ce qui peut passer pour une police est théoriquement sous nos ordres. Je dis bien, théoriquement. Cette nuit, l'insurrection a été proclamée. Sur les dix mille hommes que j'ai sous mes ordres, il y en a à peine quelques centaines qui me resteront fidèles si je m'oppose aux vues des prêtres ; et c'est la même chose dans toutes les régions de la planète.

Avec un geste de découragement, il ajoute :

— Contre les étoiles d'Arhahaut, nous ne pouvons vraiment compter que sur les Terriens.

— Vous n'avez pas révélé aux populations la terrible menace qui plane sur elles ?

— Si. Chaaban s'est même rendu au grand temple d'Abbelator où réside la plus haute hiérarchie de notre clergé. Il a été reçu par les prêtres, avec le même cérémonial ridicule qui est en usage avec le peuple et, finalement, tous les oracles ont répondu que la menace agitée par les expansionnistes était chimérique.

CHAPITRE VI

J'ai dormi. Un sommeil de brute. Les préoccupations les plus impérieuses ne réussissent jamais à m'enlever le sommeil, lorsque j'ai besoin de récupérer et c'était le cas.

Sar'hor a mis une chambre à ma disposition. Une pièce ronde, vitrée et donnant sur le jardin suspendu, domaine privé d'Alténa, sa sœur.

De lourdes tentures masquent les parois, mais je n'ai pas jugé utile de tirer celles donnant sur le jardin, si bien que je me réveille dans une sorte d'apothéose solaire. Autour de moi, tout paraît flamboyer.

Je me dresse sur le lit de repos où je me suis laissé tomber après ma conférence avec les chefs lestriens. L'après-midi tire à sa fin si j'en juge par la position du soleil.

Un coup d'œil vers le fauteuil sur lequel j'ai déposé mon ceinturon et mes armes. C'était un test. Elles sont toujours là et cela fait disparaître les dernières méfiances que je gardais à l'égard de Sar'hor.

Pour moi, désormais le problème est simple. Il faut que je me rende le plus rapidement possible à Taorna et que je me fasse reconnaître comme le proconsul terrien envoyé sur Lestra par le gouvernement des trois planètes.

A ce moment-là, je disposerai de tous les pouvoirs et j'enverrai la garde spatiale patrouiller autour de la planète à la recherche de la flotte d'Arhahaut avec mission de la détruire.

Un incident de cette gravité mettra la confédération solaire au pied du mur. Elle ne pourra plus reculer. Avant de m'endormir, j'ai pris contact avec Lawton qui a trouvé un abri pour l'ardar, au milieu des dunes.

De toute façon, il est prêt à décoller au premier appel pour venir à mon secours, mais, toutes réflexions faites, je préfère toujours gagner Taorna sans lui, de façon à le garder en réserve en cas de complication.

Equipé, mais sans mon dorsal, je quitte la petite chambre vitrée et

je m'engage dans une allée du jardin. Facile de m'orienter ; je retrouve tout de suite la véranda dans laquelle Alténa m'a accueilli.

Elle s'y trouve et, dès qu'elle m'aperçoit, elle rejette le livre qu'elle lisait et vient à ma rencontre en souriant. Ses oreilles ne sont pas aussi longues que celles de Chaaban et de toute façon la masse de ses cheveux roux les dissimuleraient.

Aucune différence avec une Terrienne, sinon qu'à Paris à Londres ou à New York, elle serait cataloguée parmi les plus belles.

— Tu as bien dormi ?

— J'en avais besoin. Trois nuits blanches dont deux à attendre l'*Argonaute* dans l'espace. Il est tard ?

— La sixième heure de l'après-midi ne va pas tarder à sonner.

— Rien de nouveau ?

— Sar'hor s'est rendu au temple.

— Au temple ?

— Le grand prêtre l'a fait convoquer.

— A cause de moi ?

— Peut-être... mais ce n'est pas certain. On signale un peu partout des incidents avec des Terriens isolés.

— Le gouverneur réagit ?

— En envoyant des patrouilles ; mais elles ne trouvent rien. Quand elles arrivent, les secteurs sont redevenus calmes et personne ne veut parler.

— Il y a longtemps que ton frère est parti pour le temple ?

— Deux heures.

Tout de suite, elle me rassure :

— Même si le prêtre exigeait qu'on te livre il n'en serait pas question. Tout est d'ailleurs prêt pour ton départ.

— Le plus simple serait de partir tout de suite, alors.

— Sar'hor préférerait que tu attendes la nuit. Pour qu'on ne puisse pas vous suivre. Il compte te conduire au véritable quartier général de notre organisation pour que tu puisses voir les autres chefs.

Je secoue la tête :

— Pour agir utilement, il est préférable que je me rende à Taorna le plus rapidement possible. De toute façon, ce n'est pas sur vos soldats que je puis compter pour m'opposer au débarquement des étoiles.

— Mais, à Taorna, tu tomberas tout de suite entre les mains de la police !

— J'ai pris mes dispositions.

Un instant, je suis tenté de lui dire que je peux me faire passer pour Lavanof, mais ce serait imprudent. Pas que je craigne une

indiscrétion de sa part, mais comme c'est une Lestrienne, la police n'hésiterait pas, le cas échéant, à la faire passer sous l'assimilateur de pensées.

Pour Chaaban, le risque est moins grand car, lui, doit pouvoir se contrôler.

Nous marchons à l'ombre des fleurs géantes. Ici des volubilis, là les pampres d'une glycine. Toute l'atmosphère est embaumée de leurs senteurs très différentes de celles que les mêmes fleurs ont sur la Terre.

Un banc. Alténa s'y installe et me fait signe de prendre place à côté d'elle.

— Nous ne savons rien de toi, Bohémond, sinon que tu es une sorte d'aventurier.

— Ce qui n'est pas fait pour t'inspirer confiance...

— Je n'ai pas voulu dire cela.

— Mais tu le penses. Normal, en un sens.

— Chaaban te fait confiance.

— Uniquement parce qu'il s'agit de non-humains.

— Tu les hais ?

— Non. C'est plus subtil. La haine sous-entend une sorte d'égalité et, en fait, nous n'avons rien de commun avec ces entités. Deux forces contraires, comme l'eau et le feu. Elles doivent se détruire. Elles sont créées pour se détruire. L'intelligence qui les anime toutes les deux est une ruse de la nature. Une arme aussi, qui risque de se retourner contre les humains.

— Pourquoi ?

— Parce que la leur est sentimentale.

Un silence. Alténa a détaché une fleur au-dessus de sa tête et elle la froisse dans ses doigts.

— Tu connais les étoiles d'Arhahaut ?

— J'ai participé à des raids de desperados contre leurs planètes.

— Des raids ?

J'ai un sourire :

— Pas des raids politiques... Nous allions là-bas uniquement pour piller.

— On n'en a jamais parlé.

— Fatalement. Les Terriens jettent toujours un voile de discrétion pudique sur les entreprises hasardeuses de leurs enfants perdus.

— Vous êtes plus ou moins bannis du système solaire ?

— Oui. On nous tolère encore sur Mars et sur Vénus, mais par la force des choses. Nous sommes un vestige du passé, mais nous restons encore trop nombreux, alors on nous ménage, parce que nous sommes

des solitaires. On nous ménage, car si nous nous sentions directement menacés, nous nous grouperions et cela obligerait la confédération à une guerre terrible, car l'espace nous appartient.

— L'espace ?

— Nous y sommes adaptés. C'est notre vrai domaine. La plupart d'entre nous y sont nés. Nous supportons des radiations qui sont mortelles pour les autres et nous pouvons combattre, en possession de tous nos moyens, à des vitesses d'accélération ou de décélération insoupçonnables. Là où les astronautes ont besoin de cerveaux électroniques pour calculer leur chemin, nous naviguons à l'instinct et nous ne nous trompons jamais.

— Pourquoi ne vous utilise-t-on plus ?

— On nous a utilisés, tant que le cosmos a inspiré une sorte de terreur superstitieuse, car il fallait bien des gens comme nous pour oser aborder sur des mondes dont tous les dangers étaient inconnus. On nous rejoignait... si nous survivions.

— Et maintenant ?

— Nous sommes une gêne. Des instables, incapables de se fixer et sans rien de matériel à défendre. Notre patrimoine est constitué par des traditions qui remontent à une époque révolue.

— Le but des civilisations est de fixer des limites à l'homme.

— Et nous n'en voulons aucune. Lorédon, vous, votre frère, vos prêtres, le gouverneur de Taorna, même Lavanof et ceux qui l'ont envoyé, vous représentez des partis, des principes sur lesquels vous envisagez de bâtir. Moi, je ne suis que destructif. Sans ennemis à réduire, je deviens inutile.

— Vous avez les étoiles d'Arhahaut.

Oui. Seulement, ce ne sera pas exactement le combat que j'espérais. Je vais piper des dés, c'est tout.

Sar'hor rentre du temple. Nous entendons d'abord les ordres qu'il lance à la porte de la forteresse puis il vient nous rejoindre. Tout de suite, à son front soucieux, je comprends qu'il rapporte de mauvaises nouvelles.

— Le grand prêtre exige que tu lui sois livré, dit-il. Il veut des otages pour traiter avec le gouverneur.

— Tu as refusé ? s'écria Alténa.

— En refusant, je m'exposais à une arrestation immédiate... par mes propres soldats, et cela ne nous aurait pas laissé la moindre chance.

Il se tourne sur moi :

— J'ai un plan, basé sur l'appareil qui t'a permis de te poser au sommet de cette tour.

— Mon dorsal ?

— Oui. Je n'en connais pas le nom. On n'en a jamais vu, sur Lestra.

Je me renverse en arrière sur le dossier du banc et j'allume une cigarette de chila.

— Expose-moi ton plan.

— Je chargerai Gladhor de te conduire au temple. Gladhor, c'est l'homme de confiance du grand prêtre. En route, un incident éclatera. Des paysans t'injurieront et te menaceront, de façon à justifier que, pris de panique, tu prennes brusquement la fuite.

— Ces paysans seront des hommes à toi ?

— Oui, et tu en trouveras d'autres, une véritable troupe, qui te conduira à notre quartier général dans les montagnes.

— C'est à Taorna que je veux aller.

Fronçant les sourcils, il demande :

— Pourquoi ?

— La flotte d'Arhahaut investit Lestra. Je veux que la garde spatiale aille l'attaquer.

— Le gouverneur refusera.

— Du moment qu'il n'a pas reçu de nouvelles instructions de la Terre, il enverra un astronef de reconnaissance et après, il sera bien obligé d'intervenir.

— Simplement parce qu'un desperado de l'espace...

Brusquement, il s'arrête, confus de s'être laissé aller à cette marque de mépris.

— Excuse-moi, dit-il. J'oubliais que tu es notre chef.

En tout cas, ça ne lui plaît pas. Il ne discute sans doute pas les ordres de Chaaban, mais c'est à son corps défendant. J'esquisse un sourire :

— Revenons-en à ma fuite. Pour réussir à m'échapper grâce au dorsal, il ne faut pas que je sois entravé.

Très vite il m'explique :

— Tu ne le seras pas. Tu garderas mêmes tes armes. Je prierai Gladhor de t'accompagner au temple avec une escorte, mais pas comme prisonnier. J'ai tout réglé avec le grand prêtre. En lui proposant Gladhor, j'ai endormi sa méfiance. Tu seras censé te rendre volontairement au temple pour demander un sauf-conduit et naturellement, dès que tu auras quitté la forteresse en compagnie de Gladhor et de ses hommes, ma responsabilité sera dégagée.

Son plan me paraît réalisable. Une objection cependant :

— Et si, pour me dégager, je devais faire usage de mes armes ? le fulgurant ou le désintégrateur ?

Un mouvement d'épaules indifférent, puis :

— De toute façon, les hommes de Gladhor sont des ennemis.

Le plan de son frère ne paraît pas emballer Alténa. Pourtant, il me semble judicieux, en ce sens qu'il ne l'oblige pas à jeter le masque inutilement.

— Qu'est-ce qui ne te plaît pas, Alténa ?

— Gladhor. Le prêtre a peut-être été abusé. Lui ne le sera pas. Il connaît nos sentiments, notre hostilité aux temples. De plus, depuis ton arrivée, nous t'avons tenu caché.

— Je me méfierai. Au besoin je l'abattrai au moment de prendre la fuite.

Avant de l'accrocher à mes épaules, je vérifie soigneusement le dorsal. Un long sac carré qui s'appuie contre mon dos, des épaules aux reins. Environ quinze centimètres d'épaisseur, ce qui me donne, quand je le porte, une apparence de coléoptère.

Il fonctionne en tirant sur un anneau qui vient se placer à la hauteur de ma ceinture. Dix secondes sont nécessaires pour que les pales se dégagent de l'enveloppe et se mettent à tourner au bout d'un axe qui se déplie.

Dix secondes ; si je peux accentuer l'ascension d'une détente des jarrets juste au bon moment, je peux me retrouver à vingt mètres du sol avant que les gardes aient eu le temps de réagir.

Et je continuerai à monter si je n'essaye pas de me redresser. La minuscule pile atomique qui le commande est presque neuve et elle a été conçue pour fournir de l'énergie pendant vingt ans.

Paré. La maladresse de Sar'hor m'a ouvert les yeux. Je peux compter sur lui tant que la menace des étoiles d'Arhahaut subsistera, mais ce danger-là écarté, il me trahira sans le moindre remords.

Enfin... Avant de le rejoindre sur la terrasse où il est resté en compagnie de sa sœur, j'appelle Lawton sur l'ardar.

— Tenez-vous prêt à intervenir, Lawton. Je suis toujours à Barchem, pratiquement prisonnier.

— Que s'est-il passé ?

Rapidement, je lui expose la situation et il me propose de tenir une heure dans la forteresse afin de lui donner le temps de venir me récupérer en vol.

— Non. Jusqu'au dernier moment, je veux garder l'ardar en réserve et de toute façon, je préfère arriver à Taorna sans vous. Je vous préviens uniquement pour le cas où mon évasion tournerait mal. Mon émetteur de direction fonctionne bien ?

— Oui. Il me suffit de le brancher sur le pilotage automatique et je vous rejoindrai immédiatement où que vous soyez.

— Seulement si je vous fais signe.

— Et si on vous enlève votre second émetteur ? Vous ne pouvez pas me parler avec celui de direction.

— Je vous donnerai l'alerte en coupant l'émission en morse. De toute façon, ne vous inquiétez pas ; même si on m'enlève mes armes, j'en ai en réserve. Suffisantes pour me frayer un chemin à travers le temple.

— En tous cas, je ne quitte plus le poste de contrôle dans l'attente de vos nouvelles.

— O.K.

Je coupe la communication puis je commence à me harnacher. J'achève de boucler les sangles de ma ceinture, lorsqu'Alténa vient me rejoindre.

— Je suis désolée, Bohémond... Mon frère n'aurait pas dû te parler comme il l'a fait.

— Sa réaction est normale ; il sait que j'ai exigé d'être payé pour la mission dont Chaaban m'a chargé. Il doit penser que, si je suis à vendre, même vos ennemis sont susceptibles de m'acheter.

— Je ne le crois pas. Je suis certaine de ta loyauté.

— Merci.

Une étrange émotion en elle. Je souris et machinalement je tends la main. Instinctivement, elle vient se réfugier contre moi. Je l'ai dans mes bras.

Un corps souple et chaud, affolant. Ses lèvres s'offrent et un vertige me prend...

Lorsque notre baiser prend fin, elle a un sourire radieux et une flamme ardente dans le regard.

— Je suis plus proche de toi que mon frère, dit-elle. Tu ne peux sans doute pas comprendre.

— Si. Les femmes sont toujours moins matérielles que les hommes.

— Si, malgré tous tes efforts, les Terriens abandonnaient Lestra... que ferais-tu ?

— J'appellerais tous les désespérés de l'espace et ensemble nous continuerions la lutte... mais ce ne serait pas une bonne chose pour ta planète.

— Pourquoi ?

— Je connais mes compagnons. Ils délivreraient Lestra, mais après, ils refuseraient de la rendre à qui que ce soit. Ils s'y tailleraient des empires.

— Des empires qui s'étendraient jusqu'aux confins de la civilisation des étoiles... puis qui iraient jusqu'à Adivisa et Oscur...

— Peut-être.

Quelle prodigieuse épopée en perspective... Un instant je me laisse

griser, puis je secoue la tête. Nous n'en sommes pas là, malheureusement. J'ai à faire face à des réalités plus immédiates.

Alténa ajoute :

— Jadis, ma famille a régné sur Lestra. La onzième dynastie. De son temps, le pouvoir se transmettait par les femmes, qui choisissaient librement le nouveau roi. C'était une précaution, pour que le pouvoir soit toujours détenu par un homme fort.

J'éclate de rire :

— Nous en reparlerons... en attendant, rien ne t'empêche de rêver, Alténa.

— Si les circonstances le voulaient... Tu accepterais, Bohémond ?

— Je ne vis que pour céder aux sollicitations des circonstances...

Précédé de Sar'hor, je descends l'escalier de la tour centrale. Pas d'ascenseur, ici. Pourtant les Lestriens sont civilisés. Civilisés, mais sans confort. Après tout, c'est peut-être l'absence du confort qui prépare les peuples forts.

La cour de la forteresse. A un appel de Sar'hor, quelques soldats sortent d'un corps de garde et viennent prendre position devant nous. L'officier qui les commande est grand, très mince, avec des oreilles démesurées qui lui donnent une apparence de lévrier.

Sar'hor l'interpelle immédiatement :

— Gladhor, ce Terrien désire être conduit au grand temple. J'ai obtenu pour lui une audience du grand prêtre. Escorte-le et assure sa protection car les routes ne sont pas bonnes aux Terriens en ce moment.

Un sourire ambigu flotte sur les lèvres de Gladhor.

— A tes ordres, Sar'hor.

Impressionnante, son escorte. Quatre pelotons de vingt-cinq hommes qui m'encadrent. L'officier marche au milieu d'eux, en ma compagnie.

Nous sortons de la forteresse et nous débouchons sur une place immense où se presse une foule tout de suite hostile. Les soldats de l'escorte serrent les rangs. Derrière nous, les lourdes portes bardées de fer se sont refermées.

Le peloton de tête a de la peine à nous ouvrir le passage et les invectives pleuvent, en lestrien, si bien que je ne peux pas les comprendre.

— Ce sont tes armes qui les excitent, me dit soudain Gladhor. Remets-les-moi.

— Un Terrien ne se sépare jamais de ses armes.

— Tu vas pourtant y être obligé.

Il lance un ordre bref et immédiatement une dizaine d'hommes qui

devaient se tenir prêts se lancent brusquement sur moi. On m'empoigne par les bras et les épaules. D'une brutale secousse je réussis à me dégager une seconde, le temps de lancer mon dorsal et de dégainer mon désintégrateur.

Déjà, ils reviennent tous à la charge. Je presse sur la détente de mon arme... un vide se fait autour de moi et d'une détente de tous mes muscles je bondis. Un soldat réussit à s'accrocher à une de mes jambes, freinant d'autant mon élan.

D'une ruade, je réussis à me dégager, mais je ne suis pas hors de portée des frondes : plusieurs pierres me frappent, l'une au front, mais je monte toujours.

Soudain, une terrible secousse dans mon dos et je bascule dans le vide. Une pierre a dû frapper une de mes pales qui s'est brisée. Je tombe brutalement.

CHAPITRE VII

Je reviens à moi, plutôt mal en point. Il y a ma chute bien sûr, mais aussi le tabassage de ces salopards. Tout le corps douloureux. On m'a allongé sur une espèce de bat-flanc de pierre.

Un vrai cachot. Je fais une plongée en plein Moyen Age terrestre. L'endroit où je me retrouve a tout du cul-de-basse-fosse, vaguement éclairé par un œil de bœuf situé à plus de trois mètres de hauteur.

Des murs en grosses pierres de taille. Pas le moindre meuble. En face de mon bat-flanc, une lourde porte bardée de fer et munie d'un petit guichet. Je me redresse précautionneusement.

En tout cas, je suis intact. Courbatu mais sans rien de cassé. Je suis tombé sur le dos d'un Lestrien... je me souviens, et tout de suite, ses copains s'y sont mis de bon cœur.

Plus d'armes bien entendu, mais on m'a laissé mon ceinturon. Plus de montre et plus de micro non plus. Par contre, le bouton de mon collant est toujours relié à la direction de l'ardar et j'ai mes bottes.

On n'y a pas touché. Ouf. Je ne récupère pas mon fulgurant et mon désintégrateur immédiatement. Rien ne presse. Je les sortirai lorsque j'aurai établi un plan. Par contre, j'utilise mon émetteur de direction pour entrer en contact en morse avec Lawton.

— Etes-vous à l'écoute ?

La réponse ne se fait pas attendre :

— Oui.

— Suis prisonnier. Combien de temps depuis mon dernier appel ?

— Dix-huit heures.

Bon Dieu ! Anormal. Je n'ai pas pu rester évanoui aussi longtemps. Je ne suis pas assez mal en point pour cela. On a dû me droguer.

Lawton continue :

— Me suis inquiété. Nuit... tenté reconnaissance Barchem... Stabilisé dessus donjon forteresse... Assiégée... Alténa avec moi. Sar'hor dirige manœuvre défense avec troupes fidèles.

— Qui assiège forteresse ?

— Ex-soldats Sar'hor... Passés service temple. Après échec tentative fuite... Vous-même transporté temple...

— Pas pu appeler plus vite. Si péril imminent pour Sar'hor intervenez avec armes du bord.

— Faut-il intervenir contre temple ?

— Pas encore. Donnerai instructions. Fin communication.

Plus question de lambiner. Il s'agit de passer à l'action le plus rapidement possible. Une bonne chose de savoir Alténa sur l'ardar... J'imagine que Sar'hor a voulu intervenir lorsqu'il s'est aperçu que ma tentative de fuite échouait.

D'abord, je récupère mes armes de réserve. Elles sont plus petites que les autres, mais tout aussi efficaces. Leur nombre de charges est plus limité, mais tout de même, j'ai de quoi massacrer tout un régiment.

J'examine la porte. Pas de serrure apparente. Elle doit fermer au verrou ou avec une barre d'appui. Ce n'est pas vraiment un obstacle. En quelques secondes j'en viendrai à bout avec mon désintérateur.

De l'épaule, j'appuie sur le battant pour essayer de localiser l'emplacement du dispositif de fermeture, mais soudain, j'entends un bruit de pas, et un bruit de clefs tenues en trousseau.

Un bruit qui se rapproche. Avec un peu de chance c'est pour moi qu'on vient. Autant jouer le jeu car cela peut me simplifier les choses.

Si le geôlier est seul, je le maîtriserai facilement et il pourra me servir de guide. J'ai tout ce qu'il faut pour le rendre docile : des décharges de fulgurant réglées sur l'intensité minimum, trop faibles pour paralyser, mais suffisantes pour glacer le corps à l'intérieur. Une sensation effrayante.

J'esquisse un sourire et je recule jusqu'à mon bat-flanc, sur lequel je m'appuie avec désinvolture. Les deux mains au fond des grandes poches de mon collant, prêtes à sortir et à braquer fulgurant et désintérateur.

Bien pour moi, qu'on vient. Les pas s'arrêtent devant ma porte. En tout cas le geôlier n'est pas seul. On parle. Plusieurs voix. J'ai droit à tout une troupe.

Mauvais, ça. Je m'attends à voir le guichet s'ouvrir et au lieu de cela c'est le battant qui pivote et mon cachot s'illumine brutalement.

Derrière le geôlier, une grosse brute à la tête énorme et au front bas, je reconnais Gladhor. Il est accompagné de plusieurs officiers.

Rien de menaçant dans son attitude. Au contraire. Il s'avance et se raidit pour le salut lestrien, bras écartés du corps :

— Que Votre Excellence me pardonne, mais tout cela a été un terrible malentendu. Vous auriez dû vous faire reconnaître dès que

nous avons quitté la forteresse.

Votre Excellence ! Cet abruti me prend pour Lavanof. Pardieu... Il a trouvé sur moi sa plaque d'identité magnétique et naturellement, il a pu se rendre compte qu'elle correspondait à mes ondes biologiques.

Je retiens un sourire :

— Je n'en voyais pas l'utilité avant de me trouver en présence du grand prêtre.

Un signe derrière lui et un de ses officiers s'avance. Il porte tout ce qu'on m'a enlevé. Mes armes, mon émetteur, la plaque d'identité de Lavanof et tout ce qui se trouvait dans mes poches.

Il dépose le tout sur le bat-flanc.

Des petits marrants. Me voilà au mieux avec Gladhor. Suivis de notre escorte, nous gravissons un long escalier tournant qui doit nous conduire à la salle d'audience où m'attend le grand prêtre.

Il s'agira de jouer serré avec lui. Au fond de moi, je m'amuse énormément.

— Dites-moi, Gladhor... J'ai l'impression d'avoir été drogué.

— Oui. On avait même déjà commencé le traitement.

— Le traitement ?

Une moue d'ignorance sur ses lèvres :

— C'est le mot des prêtres. Il y a deux heures que nous connaissons votre identité, mais nous ne pouvions pas descendre dans votre cachot ; il fallait attendre que vous soyez revenu à vous et que les émanations se soient dissipées.

— Les émanations de quoi ?

— Je n'en sais rien.

— Il y a d'autres Terriens en traitement, comme vous dites ?

— Pas des Terriens, non.

— Des Lestriens ?

— Uniquement des traîtres.

Des gens comme Sar'hor ou Alténa. Des émanations ? Peut-être une technique nouvelle de lavage de cerveau après lequel on rééduque les patients... dans le sens voulu.

C'est peut-être ce qui explique l'emprise aussi absolue des prêtres sur la population.

Nous débouchons sur un chemin de ronde à l'air libre. Une sensation grisante de délivrance,

Je respire à pleins poumons et je m'approche du parapet.

Au-dessous de nous, les maisons de Barchem. C'est-à-dire un certain nombre de maisons en pierre entourées d'une multitude de huttes en bois au milieu desquelles grouille une foule bigarrée.

Exactement à l'opposé du temple, la forteresse de Sar'hor au-dessus de laquelle je vois plafonner l'ardar, non sans une certaine émotion.

Hypocritement, je demande :

— Le gouverneur de Taorna a envoyé un ardar pour me prendre ?

— Un astronef est en route pour venir vous chercher, Excellence, mais ce n'est pas celui-là. Votre adjoint vient lui-même. En apprenant votre délivrance, il a été terriblement soulagé, car ses responsabilités étaient grandes.

— Mon adjoint... oui.

Un sentiment d'angoisse me tараude le ventre. Lavanof avait un adjoint sur l'*Argonaute* et Chaaban l'ignorait puisqu'il ne m'en a pas parlé.

Gladhor continue :

— De toute façon, il a appliqué les consignes prévues et il nous a priés de vous informer que tout se déroule selon le plan établi. La garde spatiale évacuera Lestra demain à l'aube. Quelques Terriens refusent de les suivre, mais ce n'est qu'une minorité.

Tout s'écroule alors. Je reste impassible mais c'est au prix d'un terrible effort.

— Le gouverneur attend vos instructions avant d'avertir la base des desperados de l'espace établie dans la région des pôles.

— Il y a des desperados sur Lestra ?

— Une base, oui. Même assez importante depuis laquelle ils organisent leurs pirateries.

Un peu d'espoir me revient. Des bases comme celle-là, il en existe un peu partout aux confins des galaxies. J'en connais quelques-unes, celles que j'ai utilisées à titre personnel, mais j'ignorais qu'il y en avait une sur Lestra car nous sommes plutôt individualistes dans notre corporation.

Gladhor continue :

— Le grand prêtre voudrait que les desperados lui soient livrés.

— Pourquoi ?

— Il vous l'expliquera.

— De toute façon, il ne peut être question de les livrer.

— Le grand prêtre sera satisfait si on les abandonne sur Lestra.

— Les desperados ? Mais c'est une véritable folie ! Il faudrait toute une flotte pour se rendre maître de leur base.

Gladhor ne répond pas et nous poursuivons notre route le long du chemin de ronde.

— Avant de rencontrer le grand prêtre, je désirerais faire un peu de toilette.

— Je vous conduis aux appartements qui sont mis à votre

disposition, Excellence. Dès que vous serez prêt, il vous suffira d'appeler.

Toute une suite de pièces en enfilade au dernier étage du temple. Des pièces somptueusement meublées dans le goût oriental mais d'un confort archaïque.

On m'y laisse seul. C'est tout ce que je désire. Je gagne la salle d'eau. Rien de comparable avec l'installation moderne de la fumerie de Lhorian dans le quartier indigène de Marsville.

Ici, rien d'automatique. Je dois me déshabiller, me glisser moi-même dans l'eau tiède d'une grande vasque et me débarbouiller à la manière de nos lointains ancêtres.

Tout ce que je trouve d'un peu pratique, c'est une pâte épilatoire pour me raser, mais je dois broser mon collant à la main. C'est long et fastidieux, mais ça me permet de réfléchir et de faire le point.

Ainsi, l'enlèvement de Lavanof n'aura servi à rien. Chaaban ignorait que le Russe avait un adjoint avec lui. Chaaban, je l'admets mais pas Lorédon. Lui devait le savoir.

Tout à coup, les paroles un peu sibyllines du Lestrien prennent toute leur importance « Si vous deviez échouer, MEME SI C'ETAIT DE NOTRE FAUTE »... Lorédon s'est senti visé. J'en ai eu la nette impression, mais il s'est contenté de sourire.

Lorédon ! Pour lui, Lestra n'est qu'un pion sur l'échiquier politique. Son véritable combat, il le livre sur la planète mère. Son intérêt n'était-il pas de voir éclater un incident avec les étoiles d'Arhahaut ? Un incident qui forcerait la main au gouvernement solaire...

Bien sûr. Pour retourner les esprits sur la Terre, il faut que la planète soit livrée, mais dans des conditions susceptibles de déclencher un scandale.

Tout s'explique, surtout l'arrestation de Chaaban sur le satellite où normalement j'aurais dû être pris aussi. Au fond, j'étais la pièce maîtresse du jeu de Lorédon. Un desperado... Pas question de me faire disparaître en douce après l'arraisonnement de l'*Argonaute*, impossible à cacher. On m'aurait ramené à Marsville pour instruire mon procès.

Un procès que le parti expansionniste, directement mis en cause, aurait pris en main, ralliant à lui tous les desperados qui seraient venus enquêter sur Lestra en rapportant des témoignages accablants.

Oui. Balayé par le raz de marée de l'indignation populaire, le parti au pouvoir contraint de céder la place à l'opposition. La reconquête décidée dans l'enthousiasme... Tout remis en place par un Lorédon devenu chef de l'exécutif... Oui, mais au prix du massacre de plusieurs millions de Lestriens.

Peu de choses, pour un politicien.

Cette fois, j'appelle Lawton en direct avec mon émetteur pour l'informer de la situation. Une chance sur cent que mon émission soit repérée, mais de toute façon, ça n'a pas beaucoup d'importance puisque je serai démasqué dès que l'adjoint de Lavanof arrivera.

Après l'avoir mis au courant de ce qui se passe à Taorna, il m'annonce que Sar'hor tient toujours dans la forteresse qui n'est attaquée que mollement. Il s'agit plutôt d'un blocus. Alténa a même rejoint son frère.

— De toute façon, je me tiens prêt à intervenir, ajoute le rouquin.

Mes instructions, maintenant :

— Lancez un appel à la base des desperados sur notre longueur d'ondes de détresse. Vous la trouverez dans mon livre de bord. Dès qu'on vous répondra, donnez mon nom et réclamez un secours immédiat. Que la base se mette aussi en état de défense.

— Quel est votre plan ?

— Neutraliser l'adjoint de Lavanof, ce qui peut contraindre le gouverneur à retarder le rembarquement, puis créer un incident grave avec les desperados. Même un incident contre nous. Le plus important est d'obliger la garde spatiale à rester sur Lestra.

Je retrouve Gladhor et son escorte sur le chemin de ronde. Mon émission n'a pas dû être captée car ils sont toujours d'une déférence extrême. J'utilisais d'ailleurs une longueur d'ondes très particulière.

— Nous pouvons nous rendre chez le grand prêtre, maintenant.

Un coup d'œil à la forteresse. L'ardar est descendu jusqu'au donjon. Je retiens Gladhor par le bras :

— Que se passe-t-il là-bas ?

— Sar'hor s'est révolté contre l'autorité du temple.

Un mince sourire joue sur ses lèvres :

— A cause de vous, Excellence.

— De moi ?

— Lorsque vous êtes tombé, il a effectué une sortie pour vous récupérer.

— Il ignorait mon identité. J'étais bien obligé de la lui cacher. Il appartient au groupe des expansionnistes de Lestra ?

— Oui.

— Je l'ai deviné. A propos, dans le désert je me suis échappé d'un ardar semblable.

— C'est probablement le même, venu à Barchem dans l'espoir de vous rattraper. Sa présence prouve la complicité de Sar'hor avec nos ennemis.

— Cet ardar doit être en train d'évacuer la garnison de la forteresse.

— Vraisemblablement. Dès que l'astronef de Taorna arrivera, cet ardar sera désintégré. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé un vaisseau de la garde spatiale et pas un simple avion de transport.

J'espère que Lawton se méfiera. Trop tard pour le prévenir car je n'aurai sans doute plus l'occasion de me trouver seul, mais de toute façon, si c'est un engin de la garde, il fera d'abord des sommations ce qui permettra au rouquin de se retourner et de brancher ses écrans répulsifs.

Nous reprenons notre marche. Cette fois nous redescendons par un large escalier de marbre blanc qui doit nous conduire au centre religieux du temple.

Je n'ai pas encore songé à ce que je dirai pour expliquer dans quelles conditions je me suis évadé. Simple subordonné, Gladhor n'a pas osé me poser de questions mais ce sera différent avec le grand prêtre.

Bah ! j'improviserai et de toute façon, notre entretien sera vite interrompu car l'astronef de Taorna ne devrait plus tarder.

Tout va dépendre du lieu où nous aurons cet entretien. Si c'est en privé, tout ira bien. Dans le cas contraire, dès que j'aurai abattu l'adjoint de Lavanof, il faudra que je me fraye un passage de force, au désintégrateur, ce qui sera horrible et me répugne d'avance.

Mais il faudra bien. Me frayer un chemin, jusqu'où ? L'ardar ne pourra pas venir me chercher à cause de l'astronef. Soudain, je suis pris d'une sorte de découragement et une tragique appréhension me mord le ventre.

Une salle immense, toute blanche, ceinturée d'une longue galerie où les dieux de Lestra trônent dans des niches devant lesquelles s'accumulent des offrandes.

Avant de la traverser en direction d'un dieu monumental qui paraît dominer tous les autres, Gladhor et les officiers qui l'accompagnent se mettent à genoux en face de l'autel et s'inclinent cérémonieusement, les bras écartés du corps.

CHAPITRE VIII

Plutôt effrayant, le dieu principal des Lestriens. Un compromis entre le végétal, l'animal et l'humain. Le corps est soudé au sol. Pas de jambes. On tirait le tronc d'un arbre entouré de bourrelets qui s'étendent autour de lui comme des racines.

Le torse est nettement reptilien, surmonté d'une tête d'homme. Une tête monstrueuse aux pommettes accusées. Les yeux brillent. Ce sont des diamants énormes que le soleil frappe de biais, pénétrant à l'intérieur du temple par une verrière.

Pas de jambes, mais quatre bras, tous armés. L'un, d'une sorte de trident aux pointes effilées, l'autre, d'un sabre à la lame recourbée, le troisième d'un poignard et le dernier, d'une lourde masse d'armes hérissée de dards meurtriers.

Après s'être incliné encore une fois devant la statue, Gladhor me conduit sur la droite de celle-ci, dans un renfoncement créé par le socle de la statue suivante. Une porte basse qui s'ouvre au premier appel.

Une petite salle carrée aux murs nus, au fond de laquelle trônent trois prêtres, assis sur des fauteuils d'or surélevés par une estrade de marbre.

Trois prêtres aux longues robes chamarrées et aux masques grimaçants. L'odeur est nauséabonde. Renfermé, mauvaise sueur et encens mélangés à quelque chose d'aigre qui me prend à la gorge et que je n'arrive pas à définir.

Gladhor, qui a laissé ses officiers dans la grande salle du temple, se prosterne. Moi, je reste debout. Du regard je parcours la pièce. A part les trois prêtres, personne, mais j'aperçois toute une série de portes derrière lesquelles des hommes en arme peuvent se tenir.

Les prêtres sont impassibles. On ne voit même pas leurs mains qui disparaissent dans les manches. Une attitude bien faite pour impressionner une population primitive ; je retiens un sourire.

Gladhor se relève et annonce :

— Son Excellence Stephan Lavanof, représentant sur Lestra de la confédération solaire des trois planètes.

Je ne connais pas les usages en manière de protocole mais de toute façon, il me déplairait de m'incliner devant ces figures de carnaval.

Ma voix se fait sèche :

— Il me déplaît d'engager une discussion avec des interlocuteurs invisibles.

— Ainsi le veut la règle... Les représentants des dieux ne peuvent être souillés par des regards profanes.

C'est sans doute le prêtre du centre qui m'a répondu d'une petite voix de fausset suraiguë. J'ai un haussement d'épaules, et le prêtre continue :

— Nous sommes cependant heureux de t'accueillir, Stephan Lavanof, et nous regrettons que, dans l'ignorance de ta qualité, nous ayons d'abord été obligés de t'emprisonner, mais nous sommes environnés de tant d'ennemis !

Il marque un temps d'arrêt et comme je ne juge pas utile de répondre, il poursuit :

— Nous aimerions savoir où ces ennemis t'avaient conduit après ton enlèvement.

— Dans le désert.

— Qui t'a enlevé ?

— Des hommes de main du parti expansionniste.

— Des Terriens ?

— Oui.

A partir de là, je me mets à broder et je fais de mon aventure une véritable épopée. Heureusement, je suis assez rapidement interrompu par un léger coup de gong, frappé derrière une des portes qui se trouve sur ma droite.

— La délégation de Taorna qui vient te chercher, dit le prêtre.

Il pousse un levier sur le bras de son fauteuil et une des portes s'ouvre silencieusement. Un officier lestrien entre immédiatement et se prosterne comme l'a fait Gladhor.

Derrière lui, un Terrien. Grand et maigre. En tenue spatiale jaune. Il a le visage couperosé et des cheveux roux coupés courts. Lui, s'incline cérémonieusement devant les prêtres, puis l'officier qui l'a introduit se relève pour l'annoncer.

— Sir Horace Lindsay, adjoint du proconsul terrien.

C'est maintenant que tout va se gâter. Lentement ma main descend jusqu'à la crosse de mon fulgurant et je me tiens prêt à agir.

— Je suis heureux de t'accueillir, Horace Lindsay, comme j'ai été heureux d'accueillir Stephan Lavanof, ici présent.

Lindsay fronce les sourcils et s'écrie :

— Mais ce n'est pas Stephan Lavanof.

Déjà, j'ai sorti mon fulgurant. Je l'appuie contre ma hanche et je presse sur la détente en pivotant sur moi-même. D'abord, le rayon accroche Lindsay et l'officier qui l'a introduit, puis les trois prêtres d'un même élan. Je continue à pivoter pour me retourner sur Gladhor, mais en voyant son visage je relève mon doigt, juste avant de l'atteindre.

Il a un air à la fois stupéfait et horrifié. Il fixe les trois prêtres d'un regard affolé, je me retourne. Un des prêtres s'était dressé et mon rayon l'a fauché alors qu'il inclinait la tête.

Figé dans cette position, il n'a pas pu retenir son masque qui a roulé sur le sol, découvrant sa tête... ou plutôt ce qui en tient lieu : l'œil unique des étoiles d'Arhahaut.

Bon sang... Je me précipite vers les trônes et d'un coup de crosse, je fais tomber les deux autres masques. Deux nouvelles étoiles. Gladhor est livide et tout son corps est pris d'un tremblement.

— Ça te la coupe, hein ? je fais.

Moi aussi. Je m'attendais à tout sauf à cela. Les prêtres remplacés par des étoiles d'Arhahaut. Dans un éclair, je comprends des tas de choses, mais je n'ai pas le temps de m'y arrêter.

Le visage de Gladhor s'est couvert de sueur et il me fixe d'un œil hébété.

— Tu ne savais pas ?

— Non.

— Et tu comprends tout à coup à qui les Terriens allaient te livrer toi et tout ton peuple ?

— Mais c'est impossible... impossible !

— Il y a d'autres prêtres au temple ?

— Une dizaine.

— Tu peux être certain que ce sont tous des étoiles et qu'il en va de même dans tous les temples de Lestra. Voilà ceux que vous serviez et que vous révériez.

— Tais-toi !

Il s'élance vers la porte par laquelle nous sommes entrés et se met à parler avec volubilité en lestrien. Immédiatement les officiers qui l'accompagnaient entrent dans la salle à leur tour.

Je laisse faire, tout en me tenant sur mes gardes, mon fulgurant à la main. Même stupéfaction chez les nouveaux venus que chez leur chef, même horreur mêlée presque tout de suite d'une sorte de désespoir. Puis Gladhor s'approche de l'estrade.

— Nous allons bien voir, dit-il d'une voix rauque.

Il presse sur un bouton puis va se placer à côté d'une porte située derrière l'estrade. A la main, il tient un sabre recourbé qu'il a ramassé à côté d'une des étoiles.

La porte près de laquelle il se trouve ne tarde pas à s'ouvrir. Un prêtre paraît. Le sabre tournoie au-dessus de la tête de Gladhor qui frappe le haut du masque qui tombe.

Encore une étoile. Un rauquement de fureur sort de la poitrine de l'officier. Son sabre se relève. Un terrible moulinet et la lame s'abat en travers de l'œil unique qui éclate comme un fruit trop mûr.

Une détermination farouche se lit sur le visage de Gladhor. Il se retourne vers moi.

— Je ne sais pas qui tu es... ni ce que tu es venu faire sur Lestra, mais c'est à cause de toi que l'imposture a été découverte. Tu n'es pas Stephan Lavanof ?

— Non. Je suis un aventurier engagé par le chef du parti expansionniste dont fait partie Sar'hor pour venir lutter contre les étoiles d'Arhahaut qui veulent asservir Lestra.

— Avec la complicité des Terriens !

— Pas tous, puisque je suis là.

Le front barré d'un pli, il paraît réfléchir puis il me désigne Lindsay.

— Celui-là ne t'a pas reconnu, mais le commandant de l'astronef de la garde spatiale croira que tu es Lavanof.

— Lindsay avait sûrement avec lui des microfilms d'identité. Que voudrais-tu ?

— Que la garde n'intervienne pas, quoi qu'il se passe au temple.

— Je peux m'arranger en lui donnant des ordres par radio.

— Fais-le.

Il lance un ordre en lestrien. Ses hommes ont dégainé leurs armes et ils s'engouffrent derrière lui dans le couloir par lequel la dernière étoile est venue.

Le commandant de l'astronef avec lequel je me suis mis en contact n'a eu aucune méfiance. Je lui ai dit que des événements graves allaient se dérouler dans le temple, mais qu'en aucun cas il ne devait intervenir.

Je lui ai laissé entendre que, pour le moment, Lindsay et moi nous étions prisonniers à la suite d'une révolution de palais, mais que les prêtres gardaient la situation en main et que nous ne tarderions pas à être délivrés.

Après l'avoir assuré que nous ne courrions aucun danger et que je le rappellerais toutes les demi-heures, je lui donne également l'ordre de ne rien entreprendre contre l'ardar de Lawton et la forteresse.

Paré de ce côté-là, j'examine Lindsay toujours figé dans une immobilité de statue. Je sais qu'il est conscient, qu'il a tout vu et qu'il m'entend.

— Tu commences à comprendre à quelle horreur tu allais livrer Lestra ?

Le pouvoir aux prêtres, c'est-à-dire aux étoiles qui n'avaient nul besoin de gouverner par personnes interposées. Elles étaient déjà ces personnes interposées.

Leur implantation secrète avait sans doute déjà commencé bien avant que les Terriens n'abordent sur la planète et tout à coup s'explique la sourde opposition à laquelle ils se sont trouvés en butte. Une opposition que rien ne justifiait et que rien ne pouvait désarmer.

Un frisson rétrospectif me secoue. Le « traitement » auquel Gladhor a fait allusion et auquel j'ai été soumis. On me mettait sans doute en condition pour faire de moi une de ces larves immondes, gorgée de sang comme j'en ai vu dans les parcs à bestiaux des planètes d'Arhahaut.

Dans tous les temples il doit y avoir des milliers de Lestriens et de Terriens qu'on doit ainsi conditionner.

Tout un tumulte dans la grande salle du temple. Je vais jusqu'à la porte. L'allée centrale grouille de soldats et d'officiants qui paraissent terrorisés.

A tout hasard, je sors mon désintégrateur, mais on ne me prête aucune attention. Tous les regards sont braqués sur la statue du grand dieu de pierre, sur le socle de laquelle Gladhor vient d'apparaître suivi de trois prêtres revêtus de leurs ornements sacerdotaux et poussés par des officiers qui les font avancer à la pointe de leur épée.

Dans la foule, il y a comme une hésitation. Beaucoup d'officiants ont un mouvement comme pour se prosterner mais Gladhor se met à parler d'une voix vibrante. Et soudain, les masques sont arrachés.

Tous les assistants sont frappés de stupeur. Un silence de mort, puis vient la réaction spontanée de toutes les foules. Un long hurlement de rage suivi de cris de mort. Les officiers de Gladhor font brusquement basculer les étoiles par-dessus le socle de la statue et c'est la curée...

Un peu écoeuré, je recule dans la petite pièce dont je referme la porte.

Lindsay est le premier à manifester des signes de désankylose. Je lui ai enlevé ses armes et le micro qui lui permet de communiquer avec l'astronef.

Comment réagira-t-il ? Avec la même indignation que les Lestriens

? J'en doute. C'est un fonctionnaire. Il ne prendra aucune décision avant d'en avoir référé à son gouvernement.

Tout ce que je peux espérer, c'est sa neutralité jusqu'à ce qu'il ait reçu de nouvelles instructions. Son visage commence à s'animer. Ses yeux cillent.

Je me retourne sur les étoiles, toujours statufiées. Je sais qu'elles mettront beaucoup plus de temps que les humains à se réanimer. Différence de métabolisme.

— Alors, Lindsay ?

La circulation se rétablit dans ses veines et ça ne va pas sans inconvénients. Ses membres sont agités de soubresauts nerveux. Heureusement, ça ne dure pas longtemps.

Peu à peu, il se calme, mais il ne doit pas se sentir très solide sur ses jambes, car des yeux il cherche un siège. Il n'y en a pas ; alors il recule jusqu'au mur et s'y adosse.

— Qui êtes-vous ?

— Aucune importance, Lindsay. Un Terrien. Saviez-vous que les prêtres de Lestra étaient des étoiles d'Arhahaut ?

— Non.

Il se passe la main sur le front.

— Est-ce que ça change votre point de vue sur la situation, Lindsay ?

— Mais de toute façon il est trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Les jeux sont faits... à Taorna en tout cas.

— Comment cela ?

— Le pouvoir a été remis ce matin au grand temple de Taorna qui constitue désormais la seule autorité régulière de la planète.

— Mais les accords prévoyaient que le pouvoir serait remis aux Lestriens, pas aux étoiles ; ça revenait au même, mais nous pouvons jouer sur les mots. Si vous n'êtes pas tout à fait un salaud, Lindsay...

— J'obéis aux ordres que je reçois.

— Et vous avez été abusé dans l'exécution de ces ordres. Moralement, vous êtes en droit de suspendre immédiatement les effets de ces accords.

— Bien sûr... mais ce n'est pas aussi facile que vous le croyez.

— Pourquoi ?

— La garde spatiale a rembarqué. Toute la flotte de guerre fait déjà route vers la Terre. A l'heure qu'il est, elle se trouve certainement dans l'espace neutre d'où nous ne pouvons pas la rappeler. Les prêtres de Taorna l'ont exigé comme gage de notre bonne foi.

— Et les colons ?

— Ils ont deux ans pour évacuer Lestra. Leur sécurité est garantie par la convention que j'ai signée. Leur évacuation s'effectuera au moyen de spaconefs commerciaux qui seront autorisés à se poser à Taorna à certaines dates fixées à l'avance.

Bon Dieu... des otages. Et il y en a des milliers. Lindsay le réalise en même temps que moi et il pâlit légèrement.

— Le seul vaisseau de guerre qui nous reste est celui qui m'a amené ici. Trente hommes en tout. C'est insuffisant.

— D'autant plus que la flotte d'Arhahaut bloque la planète.

— Arhahaut s'est engagé à ne pas débarquer sur Lestra avant deux ans révolus.

— Mais elle peut descendre pour prêter main forte aux temples et massacrer tous les colons. Comment pourrez-vous prouver, par la suite, que les accords n'ont pas été respectés ?

Il baisse la tête.

— J'ai peur pour eux, dès qu'on saura à Taorna ce qui s'est passé ici.

CHAPITRE IX

Je le regarde avec une soudaine appréhension :

— Vous voulez dire lorsque les étoiles du temple de Taorna sauront que nous les avons démasquées ici ?

— Oui... Peur pour les colons.

— Vous devez retourner à Taorna le plus rapidement possible et les mettre en état de défense. Nous les aiderons à tenir jusqu'à l'arrivée des secours.

— Il faudra des mois...

Une porte s'ouvre dans mon dos, je me retourne vivement mon désintégrateur à la main, mais c'est Gladhor suivi d'un certain nombre de soldats.

De la tête, il me désigne les faux prêtres toujours statufiés.

— Les autres, je n'ai pas pu les sauver, dit-il. Ils ont été écharpés, mais ceux-ci, il faut les faire parler et les garder comme otages. Pendant combien de temps resteront-ils encore paralysés ?

— Ils peuvent se réanimer d'un moment à l'autre, comme l'officier qui est là.

— Mes hommes les garderont et sois sans crainte, ils seront sans pitié. Moi, je retourne à la forteresse pour mettre Sar'hor au courant et faire lever le siège.

— Je l'avertis de ton arrivée.

Le moment est venu d'avertir Lawton. J'aurais déjà dû le faire. Je l'appelle en direct sur mon émetteur pendant que Lindsay, auquel j'ai rendu son poste, se met en relation avec le commandant de l'astronef qui l'a amené.

On nous a apporté des sièges. Nous attendons Sar'hor et Alténa pour tenir un conseil de guerre. Le commandant de l'astronef y participera.

Lindsay a joué le jeu sans réticence, mais il paraît terriblement démoralisé. Au lieu de s'asseoir, il marche de long en large. Moi, je me

suis installé et j'ai allumé une cigarette de chila.

— Rien n'est perdu, Lindsay. Sar'hor, Alténa et Gladhor vont rallier les Lestriens. Nous irons attaquer les temples un à un. Chaque fois que nous en aurons pris un, notre troupe grossira, et puis, il y a une base de desperados sur Lestra. Elle nous soutiendra.

— J'en doute.

— Je suis un des leurs.

La nouvelle le prend de court et il me regarde longuement d'un air dubitatif, mais le Lestrien qui l'a introduit est en train de revenir à lui à son tour. Inutile de lui expliquer quoi que ce soit. Il a tout vu, tout compris.

Après un regard horrifié pour les trois étoiles d'Arhahaut toujours figées, il se met à parler avec véhémence. Malheureusement Gladhor n'est plus là pour traduire ce qu'il dit et aucun des soldats qui gardent nos prisonniers ne connaît le galactique.

Finalement, il sort après un salut qui paraît vouloir signifier qu'il se place sous mes ordres. Lindsay s'est arrêté devant l'estrade. Une expression de dégoût profond passe sur son visage :

— Je ne réalisais pas pleinement ce que c'était. Je n'avais jamais vu ces monstres. Personne sur la Terre ne les a vus et c'est ce qui explique l'attitude du gouvernement.

— Vous saviez pourtant qu'ils se repaissent de sang humain.

— On l'a raconté... Les expansionnistes, mais je n'y crois pas.

— Moi, j'ai vu. Je me suis rendu plusieurs fois sur leurs planètes.

— Des raids de pillage ?

— Nous considérons que ce n'est pas un délit dès qu'il s'agit de non-humains.

— C'est vrai... vous êtes un desperado.

— Bohémond VII.

Il hoche la tête.

— Moi, je ne suis qu'un fonctionnaire, Bohémond. Je n'ai pas à discuter les ordres qu'on me donne et je ne désire pas les discuter, même si je vous comprends. Oh, je vais faire un rapport au gouvernement, mais je ne veux pas vous abuser. Là aussi, il est trop tard. L'expédition qui doit occuper l'archipel Kaudar est en route et on ne peut pas la rappeler non plus. Vous comprenez ce que cela veut dire ?

— Le gouvernement ne renoncera pas à l'archipel pour sauver quelques milliers de colons terriens ?

— J'en ai peur, mais ce n'est pas tellement la question de l'archipel qui le fera reculer.

— Quoi alors ?

— La crainte d'une guerre galactique.

— La confédération solaire pourrait compter sur l'appui sans réserve de toutes les autres civilisations humaines.

— Qui n'ont jamais rien entrepris contre les non-humains.

— Pour la raison toute simple qu'il existe entre les deux blocs un équilibre de force et qu'ils sont séparés par des distances infinies puisqu'ils ignorent l'espace neutre.

— Peut-être...

Le front barré d'un pli, il vient s'asseoir en face de moi.

— La Terre est lasse de conquêtes, Bohémond. Son élan a été coupé lorsque, au-delà de l'espace neutre, elle a trouvé des rivaux. Pour le moment, elle dispose d'un empire quasi illimité qui n'est même pas encore mis en valeur, et elle n'est pas menacée directement. Elle le sera peut-être un jour mais dans combien de générations ?

— A vos yeux cela justifie l'abandon de Lestra ?

— La position de la planète aux confins de trois galaxies n'en fait ni des solaires ni des galactiques. Elle est coupée des autres confédérations humaines par Arhahaut et Adivisa et se situe à des millions d'années lumière de nous. En plus, ce n'est pas une puissance. Elle a stoppé volontairement son évolution pour vivre dans un état de semi-barbarie.

— Donc, on l'abandonnera ?

— Elle ne recèle même pas de richesses susceptibles d'intéresser les Terriens.

De la tête, il désigne les étoiles :

— Un jour, fatalement, nous entrerons en conflit avec ces horreurs, mais je ne le verrai pas, vous non plus... En ce moment, la Terre s'achète un dernier répit, de plusieurs siècles, ce qui compte.

— Au prix d'une lâcheté.

— Tout est relatif. Vous êtes un désespéré... Si vous viviez dans nos villes, au milieu de notre confort et de notre quiétude, vous comprendriez, mais ce n'est plus possible, car vous êtes un homme de l'espace, étranger à nos préoccupations. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, Bohémond, mais vous n'êtes plus des nôtres. Vous êtes de nulle part. Une race nouvelle, issue de la Terre, mais c'est tout. Même si la Terre ne devait pas vous décevoir, vous refuseriez de venir vous installer et de prendre une place dans notre société.

Il a raison, mais cela ne change rien à mon problème et je lui oppose un visage fermé. Il sourit :

— Vous n'abandonnerez pas j'imagine ?

— Non !

— Vous resterez sur Lestra pour organiser la résistance avec les

Lestriens ?

— Même si c'est sans espoir.

— Je m'en doute. La Terre vous reniera, Bohémond.

— Peu m'importe.

— Elle vous reniera sans vous abandonner tout à fait.

— Que voulez-vous dire ?

— Les desperados posent au gouvernement solaire des trois planètes un problème apparemment insoluble. Cependant, je me fais fort de vous obtenir une sorte de « lettre de marque », comme on disait au temps des corsaires. Une lettre de marque qui vous donnerait Lestra.

— Ainsi, vous n'auriez pas l'air de l'abandonner.

— Et nous pourrions y canaliser tous les aventuriers et tous les asociaux qui nous encombrent. Vous avez besoin de ces gens-là, vous, et automatiquement, cela nous permettrait de vous ravitailler en armes.

L'idée d'Alténa... et après tout, les Lestriens aussi sont de nulle part. Lindsay sent que je suis tenté et il continue :

— Qu'est devenu Lavanof ?

— Il est mort.

— Ce qui fait de moi le maître des décisions... Si vous êtes d'accord, je dénonce le traité avec les prêtres de Taorna. J'en ai le droit, puisque j'ai été abusé et qu'à aucun moment il n'a été question que j'abandonne directement la planète aux étoiles d'Arhahaut. Je vous remets le pouvoir à vous, au nom de la confédération solaire. A vous et à ces Lestriens que nous attendons, ce Sar'hor et cette Alténa, mais dans les mêmes conditions que celles prévues. Vous ne demandez pas d'entrer dans notre confédération. Je vous laisse les arsenaux de Taorna et ce qu'ils contiennent encore. Je prends un risque en agissant ainsi. Sur la Terre, je me défendrai en jouant sur les mots mais officiellement on ne pourra pas me désavouer.

Un marché de dupes, car si nous sommes écrasés les Terriens auront sauvé la face. Les Terriens... Déjà je fais une distinction... Après tout, on m'offre un monde, même s'il reste à conquérir.

Les Terriens du Moyen Age dont un aïeul à moi a relevé le nom n'ont pas reçu beaucoup plus et ils se sont taillés des royaumes. A l'échelle du cosmos, il s'agit d'empire, c'est tout, et les dangers et les risques sont proportionnés.

— J'accepte.

L'ardar fonce vers Taorna à la suite du *Jason*, le grand vaisseau de la garde spatiale, dernier vestige de la puissance terrienne sur Lestra.

Sar'hor est resté à Barchem pour organiser et réunir ce qu'il

appelle déjà l'armée de la libération et il a prévenu par radio tous les partisans des expansionnistes disséminés sur la planète.

Avec un peu de chance nous pourrons rééditer à Taorna ce qui a si bien réussi à Barchem. Démasquer les étoiles à l'improviste devant les officiers et les soldats du temple... mais à condition de faire vite, avant que la nouvelle se propage.

Cela peut nous livrer la capitale, mais c'est le maximum de ce que Lindsay peut encore faire pour Lestra. Lawton est aux commandes. Il s'est joint à nous avec enthousiasme et il est probable que la plus grande partie des gardes spatiaux encore sur la planète demanderont à Lindsay de les libérer ce qui leur permettra de rester avec nous.

Ils ont vu les étoiles d'Arhahaut, nos trois prisonniers, actuellement dans les soutes du *Jason*, enveloppés dans des bandelettes de matière plastique à la manière des momies.

Alténa, qui m'accompagne, est comme transfigurée par ce que nous avons décidé, mais je ne partage pas son enthousiasme. J'ai pu me mettre en rapport avec la base des despérados, mais la plupart d'entre eux effectuent un raid sur Adivisa.

J'attends Gaston Phœbus IX et Lancelot V qui sont les seuls à pouvoir répondre immédiatement à mon appel. Les autres, ceux d'Adivisa ne reviendront pas avant un mois et combien de temps nous faudra-t-il pour pouvoir prévenir ceux des trois planètes ?

Une fois Lindsay reparti pour le système solaire, si la flotte d'Arhahaut décide d'attaquer en force nous n'avons rien à lui opposer.

Certes, les étoiles n'ont pas de désintégrateurs, mais nous en avons très peu. Un ardar ou n'importe quel astronef terrien est supérieur à leurs pyramides, mais nous serions écrasés par le nombre.

Alténa a revêtu une tenue spatiale d'un bleu tendre et elle s'est équipée comme un véritable soldat, allant même jusqu'à enfermer son opulente chevelure rousse sous un casque.

Pour le moment, elle regarde défiler au-dessous de nous la campagne lestrienne sur les écrans du visionneur.

— Combien l'a-t-il de temples sur Lestra ?

— Deux cents... deux cent cinquante... Je ne sais pas exactement... Un par région.

— Nous devons les conquérir un à un.

— Oui, mais nous avons des alliés partout ; ils vont s'efforcer de démasquer les étoiles par surprise.

— Ne compte pas trop là-dessus. La nouvelle va se propager comme une traînée de poudre et les prêtres prendront leurs précautions.

— Alors nous combattons. Lorsque tu as participé à des raids sur

leurs planètes, tu as déjà eu l'occasion de te battre avec des étoiles ?

— Oui.

Leur armement rappelle assez celui des Terriens du vingtième siècle, mais elles n'utilisent pas la force nucléaire pour leurs armes tactiques. Cela peut nous donner un avantage considérable, car le moindre écran répulsif nous met pratiquement à l'abri de leurs coups.

En contrepartie, leurs armes automatiques, mitrailleuses ou canons ont une portée plus grande que nos désintégrateurs et nos fulgurants, qui ne peuvent être utilisés que dans les combats de près.

Encore un avantage, je ne leur connais pas d'armes individuelles et elles sont incapables de se battre en corps à corps, à cause de leur fragilité gélatineuse.

Hors de leurs pyramides et de leurs engins blindés, elles sont sans défense pour autant qu'on prenne garde à ne pas se laisser harponner par les ventouses de leurs tentacules de succion.

Alténa me dévisage toujours d'un air interrogatif :

— Si nous ne pouvons pas les vaincre d'un seul coup, je crois que la guérilla leur sera insupportable.

Une guerre qui les empêcherait de se grouper car, après tout, leur intelligence est surtout collective.

De la cabine de pilotage, Lawton me bascule une communication du *Jason*. L'image de Lindsay apparaît sur mon écran.

— Les prisonniers, dit-il. Morts tous les trois !

— Comment cela ?

— Suicide.

— Mais ils étaient complètement immobilisés. Quelqu'un a défait leurs bandelettes ?

— Non. Le médecin du bord est en train de procéder à l'autopsie. A son avis, ils possèdent un organe autodestructeur.

Je jure à mi-voix :

— Nous aurions dû les faire parler immédiatement.

Lindsay a un mouvement d'épaules :

— Si cet organe d'autodestruction existe, ça ne nous aurait pas avancés à grand-chose.

Evidemment. Tout de même, c'est un coup très dur pour nous. L'Anglais ajoute :

— Je n'ai pas encore réussi à me mettre en rapport avec le palais du gouverneur et cela m'inquiète.

— L'émetteur ou le récepteur sont peut-être en panne.

— Vous savez très bien que cela n'arrive jamais et que toutes les installations comportent trois relais de secours.

— Bon Dieu...

— Quoi ?

— Les étoiles... Elles sont télépathes !

Je le savais et je n'y ai plus pensé. Fébrile je continue :

— Les prisonniers ont assisté à notre entretien. Paralysés mais conscients. Nous avons exposé nos plans devant eux. Dès que leur ankylose s'est dissipée, ils se sont mis en rapport mental avec leurs semblables.

Une véritable catastrophe pour nous. Lindsay marque le coup et son visage se durcit brusquement.

— Alors, le palais du gouvernement a été attaqué ?

— Vraisemblablement.

— Avant mon départ ?

— Vous raisonnez comme un humain avec des subtilités que les étoiles d'Arhahaut ignorent. Elles ne connaissent pas les nuances. Vous avez signé un traité ; pour elles, c'est définitif quoi qu'il arrive. Elles pensent que c'est la concrétisation d'une volonté collective de notre race. Elles n'ont pas la notion de la majorité, elles ne connaissent que l'unanimité totale.

Leur force et leur faiblesse en même temps, car elles seront déroutées chaque fois que nous improviserons.

L'ardar étant plus rapide que le *Jason*, je fais donner leur pleine puissance aux moteurs et nous prenons une avance considérable.

Je me tiens au poste de pilotage, l'œil rivé aux écrans, à côté de Lawton. Alténa m'a suivi mais nous n'éprouvons pas le besoin de parler. Au contraire. Nous roulons nos pensées dans le secret de nous-mêmes.

Des pensées qui n'ont rien de réjouissant. Evidemment, si les étoiles ont pris l'offensive avant le départ de Lindsay et s'il se trouve directement mêlé à la lutte, cela signifie que le gouvernement solaire sera obligé d'envoyer une expédition punitive, qui arrivera... dans un an. Douze longs mois au cours desquels les étoiles auront tout loisir de procéder à un transfert massif de la population lestrienne vers leurs planètes. Car ce n'est pas le sol ou le sous-sol de Lestra qui intéresse Arhahaut.

Une perspective hallucinante... Au temple de Barchem, nous avons vu ce que devenaient les humains soumis au « traitement » qu'on avait commencé à m'appliquer.

Un traitement au gaz. Un gaz stupéfiant qui attaque directement le cerveau et l'atrophie. Certains patients en étaient déjà au stade final. Obèses et hébétés, ne pensant qu'à manger et à se reproduire. Les deux instincts fondamentaux de la race, les seuls à survivre en eux.

— Regarde, crie Alténa.

Taorna... Je reconnais la ville adossée à une colline. Une ville rose s'étendant jusqu'au fleuve qui semble la contourner dans un vaste méandre capricieux.

Ce n'est pas la ville elle-même qui a arraché son exclamation à la jeune femme, mais le rideau de pyramides qui la ceinture entièrement.

Toute la flotte d'Arhahaut sans doute. Des milliers d'astronefs qui ont pris position pour interdire toute sortie aux habitants.

CHAPITRE X

L'ardar plafonne sous la protection de ses écrans répulsifs car une dizaine d'appareils d'Arhahaut ont pris l'air. Rien de belliqueux dans leur attitude. Ils se contentent de se placer en écran entre la ville et nous.

Un appel au visiophone. Je branche le mien, mais aucune image n'apparaît sur l'écran. Ils ont coupé la projection. Par contre, une voix métallique annonce :

— Dans le cadre des nouvelles conventions, Taorna a été décrétée ville interdite. Les appareils terriens doivent se poser sur l'astrodrome d'Elkar où l'ancienne administration est autorisée à se regrouper provisoirement.

Déjà, Lawton s'occupe de braquer le grand désintégrateur de la coupole, mais je le retiens. Impossible de tenter quoi que ce soit avec l'ardar. Nous pourrions descendre un certain nombre de pyramides, mais pas toutes et comme, pour frapper, il nous faut couper les écrans répulsifs nous serions immanquablement abattus.

Je réponds dans le visiophone :

— Entendu.

Tout de suite la voix métallique reprend :

— Les défenses de l'ancien palais du gouvernement sont entre nos mains.

Cela signifie qu'eux aussi peuvent nous désintégrer. Je décroche et je vire de bord pour rejoindre le *Jason* le plus vite possible.

Une angoisse terrible me mord le ventre. Les défenses de l'ancien palais du gouvernement. Voilà ce qui intéressait les étoiles d'Arhahaut et ce qui les a incitées à jeter le masque.

Les gros désintégrateurs de combat ! Si jamais nous leur laissons le temps de les démonter et de les emporter, leurs savants auront vite fait d'en comprendre le principe et ce sera une menace effroyable pour toutes les galaxies humaines.

Car les gros désintégrateurs de combat ne sont pas munis d'un

dispositif autodestructeur comme les simples pistolets, à cause des ravages effroyables que leur explosion causerait.

Lindsay est accablé par ce que je lui annonce. La nouvelle lui fait un peu l'effet d'un contre à l'estomac et brusquement il mesure les terribles conséquences de la trahison du gouvernement solaire des trois planètes.

Il s'indigne, un peu puérilement :

— Ce sont les prêtres eux-mêmes qui m'ont proposé de laisser une garnison au palais pour garantir la sécurité des colons jusqu'à leur embarquement définitif.

— Et vous êtes tombé dans le piège.

— Je ne pouvais pas me douter. J'avais laissé au palais une garde suffisante.

— Des hommes qui n'avaient aucune raison de se méfier puisqu'une convention avait été passée avec les Lestriens. Une convention qui théoriquement leur donnait satisfaction. C'était surtout une garnison symbolique.

— Parce que nous ne pensions pas avoir affaire aux étoiles d'Arhahaut.

Evidemment. Et cela fait une grosse différence... mais ça ne sert à rien de récriminer sur le passé.

— Le grand temple de Taorna avait certainement été équipé secrètement. Quelques bombes anesthésiantes ont suffi pour annihiler la garnison ; des bombes chargées de ce gaz qui sert à mettre les humains en condition.

D'abord, les bombes anesthésiantes, après quoi la flotte d'Arhahaut a pris position pour couper tout contact entre Taorna et l'extérieur. Un rideau de pyramides pratiquement infranchissable.

— En tout cas, c'est la guerre, conclut Lindsay. Les conventions sont rompues... Le gouvernement solaire ne reculera pas.

J'éclate de rire :

— Et après ? Avant que la flotte terrienne puisse revenir, les étoiles auront emporté les désintégrateurs et il sera trop tard.

Lawton intervient :

— Dans ce cas, il n'y a qu'une seule solution. Attaquer immédiatement et réoccuper le palais du gouvernement par la force.

— Nous serions désintégrés en vol avant d'avoir pu l'approcher.

— A condition qu'ils sachent se servir de nos armes.

— Ils savent. Soyez sans illusion. Vous oubliez les assimilateurs de pensées. Vous pouvez être certain que tous nos spécialistes y sont passés et les étoiles ont une faculté d'adaptation extraordinaire.

— Tout est perdu alors ? grogne Lindsay.

— Il y a peut-être un moyen de pénétrer individuellement dans la ville.

— Comment ?

— Par le fleuve. Un petit commando d'hommes décidés. Tout va dépendre du nombre de desperados que Gaston Phoebus et Lancelot nous amènent.

— Vous tenteriez un coup de main ?

— Avec une chance sur cent de réussir, mais nous n'avons pas le choix.

Gaston Phoebus est un colosse au visage couturé. Une cinquantaine d'années. Le crâne lisse. Les traits rudes. Un regard glacial qui se fait méprisant pour regarder Lindsay dès que je l'ai mis au courant.

A côté de lui, Lancelot paraît frêle, car il est plus petit, plus mince, mais il ne faut pas se fier aux apparences. Il y a en lui une détermination et une force souple qui peuvent être dévastatrices.

Avec eux, quatre hommes : Siegfried, Tancrede, Eustache et Baudouin. Bien bâtis, râblés, entraînés à toutes les audaces. On peut compter sur eux pour tout ce qui participe à une violence quelconque mais aucun n'éprouve un grand enthousiasme à l'idée de sauver la mise au gouvernement solaire.

— Pratiquement, murmure Lancelot, la Terre n'a plus rien à voir sur Lestra. Les étoiles d'Arhahaut y ont débarqué plus vite que prévu, mais il était sous-entendu, par la convention que vous passiez avec les prêtres, qu'elles s'y installeraient un jour.

— La question n'est pas là, proteste Lindsay. Ce débarquement prématuré et le vol des désintegrateurs constitue un *casus belli*.

— Ouais...

Lancelot a un sourire hautain :

— C'est jouer sur les mots, et sur ce plan-là, je ne vois aucune raison pour nous d'intervenir.

— Vous voudriez abandonner le secret des armes désintégantes à une civilisation non humaine ?

— Je n'ai pas dit cela. Ce qui me choque, c'est de devoir les récupérer pour le compte du gouvernement.

— Vous ne pouvez pas les laisser aux étoiles d'Arhahaut.

— Bien sûr, seulement, rien ne presse. Pour nous, j'entends... Si nous attendons que vous ayez abandonné Lestra pour passer à l'action, nous récupérerons ces désintegrateurs pour notre compte personnel et la situation n'est plus la même.

Lui, il a tout de suite compris ce que la proposition qu'Alténa m'a faite représentait. Lorsque j'y ai fait allusion, j'ai vu son œil lancer un éclair.

Gaston Phœbus aussi a compris, Siegfried et les autres également.

— Les circonstances ne sont plus les mêmes, proteste Lindsay. En attaquant le palais du gouvernement, les étoiles se sont mises en état de guerre avec le gouvernement solaire.

— Exact, opine Tancrede, mais la Terre est loin. Avant de pouvoir appeler la garde spatiale à votre secours vous devrez laisser Lestra abandonnée à son sort, ce qui nous donne le droit d'intervenir... à titre privé. De toute façon, il vaut mieux que ces désintégréateurs soient entre nos mains que dans celles des étoiles.

— Je veux bien apporter mon aide aux Lestriens, ajoute Gaston Phœbus, mais pas au gouvernement solaire qui les a abandonnés. A vous de choisir et de décider. Avec le *Jason*, vous pouvez essayer de reprendre le palais.

— Vous savez bien que c'est impossible.

— Rien ne vous empêche de reprendre avec les soldats qui vous restent le plan de Bohémond.

Lindsay baisse la tête. Mon plan n'est réalisable qu'avec une sorte d'hommes très spéciale. Des desperados ou des Lestriens acculés au désespoir, et l'Anglais sait bien que ce n'est pas à lui qu'Alténa et Gladhor sont disposés à faire confiance.

Lancelot ajoute :

— Nous en restons à ce qui a été décidé entre vous à Barchem. L'indépendance absolue de Lestra, dont nous prenons les destinées en main en face d'une invasion imprévue d'Arhahaut. Il y a cette foutue question des armes désintégrant. Nous sommes prêts à agir immédiatement, avant votre départ, pour ne pas courir de risques, mais vous ne reprendrez votre liberté d'action que si nous devions échouer.

Lindsay me regarde comme pour chercher du secours, mais je ne peux qu'approuver les paroles de mon compagnon.

— Si nous réussissons, Lindsay, comme la flotte d'Arhahaut se trouve autour de Taorna elle sera pratiquement détruite avant d'avoir pu s'enfuir. Avant que les étoiles puissent la reconstituer nous aurons équipé Lestra et nous serons en mesure de porter la guerre dans leurs planètes. A ce moment-là, la confédération solaire pourra devenir notre alliée, si elle le désire.

— Mais ces armes... Mon devoir est de les ramener sur Terre. Je ne peux pas vous les laisser. A cause de la loi de défense qui s'oppose à ce que nous laissions aux mains de quiconque des armes désintégrant qui ne possèdent pas de mécanisme autodestructeur.

— Rien ne vous empêchera d'émettre une protestation solennelle.

Lindsay comprend qu'il a perdu la partie, car aux yeux des

despérados le gouvernement solaire s'est disqualifié. Gladhor et Alténa qui assistent à l'entretien restent impassibles et muets.

J'esquisse un sourire :

— A vous de persuader le gouvernement qu'il serait désastreux pour lui d'entreprendre une expédition punitive. De toute façon, Lorédon sera averti. Il a trahi Chaaban, ce qui l'obligera à se montrer loyal avec moi puisque je le sais.

Un terrible drame de conscience pour l'Anglais, mais il n'a pas le choix, car il ne peut pas aller chercher les désintégréateurs avec les forces dont il dispose encore.

Un drame de conscience à longue portée car ce n'est pas sur Lestra qu'il se pose pour lui. Ce qu'il doit décider en ce moment c'est de l'attitude qu'il prendra à son retour sur la Terre.

Il peut nous couvrir de son autorité ou nous présenter comme des rebelles. Et de sa décision dépendra l'attitude ultérieure de la Terre à notre égard.

En somme, il doit décider d'un tournant de l'histoire. Il m'a dit que les despérados étaient de nulle part. C'est vrai. La conquête du cosmos devait aboutir à la création d'une race stellaire qui reprendrait à son compte les ambitions usées de celle dont elle descend.

Une race stellaire... elle s'était créée inconsciemment à partir du moment où les despérados ne s'étaient plus sentis à l'aise dans la civilisation dont ils étaient issus. Mais il lui avait manqué la possibilité de se cristalliser.

Cette possibilité, Lestra la lui offre. Gaston Phœbus l'a compris immédiatement, Lancelot et les autres aussi. Lestra nous l'offre par le consentement des Lestriens. Une race presque neuve que nous allons éveiller à la grandeur.

Lindsay se lève :

— Je prends acte, dit-il, de l'indépendance de Lestra au gouvernement provisoire de laquelle je confie le sort des colons terriens.

Une rupture définitive. Une nouvelle ère commence dans l'espace. Celle des hommes nouveaux que l'expansion spatiale a créés. Immédiatement, l'Anglais quitte la cabine où nous tenons conseil pour bien montrer que désormais nous sommes libres de nos décisions.

— Ce sera pour cette nuit, conclut Lancelot. Pour le principe, je propose que le Lestrien Gladhor nous accompagne.

— Moi aussi, j'irai avec vous, dit Alténa.

Lancelot me regarde en haussant les sourcils et j'accepte d'un mouvement de tête.

Le *Jason* nous a quittés pour se rendre à Taorna. Nous sommes restés en contact par visiophone. Comme pour l'ardar, des pyramides ont pris l'air à son approche et l'ont intercepté avant de lui ordonner de gagner Elkar.

Naturellement, il proteste et se fait connaître, ce qui lui vaut d'être mis directement en rapport avec le grand temple. Plus de mascarade cette fois. C'est à l'état-major d'Arhahaut qu'il a affaire et on lui reproche cyniquement d'avoir envisagé de rompre les accords.

Bien ce que je pensais. Les étoiles de Taorna ont été prévenues télépathiquement par les prisonniers que nous avons faits. Lindsay fulmine, menace de représailles terriennes mais cela n'impressionne pas du tout ses interlocuteurs.

Et brusquement, c'est le drame. La communication se trouve brutalement interrompue pendant que notre écran flamboie durant quelques secondes. Une lueur d'une intensité qui nous fait mal.

— Bon sang, jure Tancrede, ils ont désintégré le *Jason*... Le rendez-vous d'Elkar n'est qu'un piège. Ils voulaient seulement le retenir en vue de Taorna pour avoir le temps de régler le tir de leurs pièces.

— Ouais... Et au fond, si l'ardar a échappé c'est uniquement parce que j'ai décroché tout de suite.

Je regarde Lawton qui est resté avec nous. Il a pâli et ses mains sont prises d'un tremblement pendant qu'il porte à sa bouche une cigarette de chila.

Les étoiles d'Arhahaut sont logiques avec elles-mêmes. En éliminant Lindsay et le *Jason*, elles retardent considérablement le moment où le gouvernement solaire sera informé de leur trahison.

— Maintenant, ces horreurs vont essayer de détruire l'ardar et tous les appareils terriens qui se trouvent encore sur Lestra, constate Gaston Phœbus, y compris les nôtres.

J'approuve d'un mouvement de tête et Lawton ajoute :

— Le risque n'est pas bien grand, tant que nous nous tiendrons hors de portée des désintégrateurs du palais gouvernemental.

— Sauf en cas d'attaque massive de leurs saletés de pyramides.

Lancelot a une moue dégoûtée :

— Les écrans répulsifs consomment trop d'énergie. Si nous voulons conserver nos appareils il faut qu'ils décrochent continuellement en utilisant leur vitesse.

— Ce n'est possible que dans l'espace, fait Siegfried, hors de l'attraction de Lestra.

Ce qui pose un problème d'équipage ou plutôt de pilotage. Nous devons sacrifier deux appareils ou nous priver de deux hommes pour l'attaque du palais.

Les vaisseaux de Gaston Phoebus et de Lancelot sont des astronefs du type *Jason* mais plus petits. Les sacrifier serait une folie car si nous devions échouer ils seraient terriblement utiles pour évacuer les colons susceptibles d'être encore sauvés.

— Pas question de sacrifier les vaisseaux, tranche Tancrede. Il vaut mieux réduire de deux unités notre commando.

Fatalement. Pour un homme de l'espace, l'astronef est ce qu'il y a de plus sacré. Lawton restera sur l'ardar et un tirage au sort désigne les deux désespérés qui l'accompagneront : Baudouin et Eustache.

Notre campement est dissimulé au milieu des roseaux, au bord du fleuve. Tancrede monte la garde pour éviter toute surprise et nous vérifions nos équipements.

Des scaphandres spatiaux, débarrassés de leurs semelles magnétiques, nous permettront d'évoluer dans le fleuve et, une fois l'action engagée, les casques étanches dont ils sont dotés nous mettront à l'abri des balles anesthésiantes qui constituent le principal de l'armement des étoiles.

Pas de dorsaux ? mais un dispositif neutralisateur de gravité de façon à ne pas être gênés par la lourdeur des scaphandres. Comme armes, des désintégrateurs individuels plus un modèle de combat servi par deux hommes et pour lequel Gladhor fera équipe avec Siegfried.

Des fulgurants aussi, mais seulement comme armes de secours si par hasard nous nous trouvions en présence de Lestriens embrigadés par les temples. Pour les étoiles, pas de quartier, nous serons impitoyables.

Nous attendons la nuit. Singulière attente. En un sens, nous allons jouer le sort des galaxies à pile ou face. Un coup de poker.

Ce ne sera qu'un épisode dans la guerre d'extermination qu'il faudra entreprendre par la suite, mais un épisode décisif qui laissera l'initiative aux humains.

Gaston Phoebus et Lancelot dorment, allongés sur le sol. Siegfried enseigne à Gladhor le maniement du désintégrateur de combat. Alténa vient s'asseoir à côté de moi.

— A Taorna, dit-elle, la population lestrienne sera automatiquement de notre côté.

— Ce n'est pas certain. Tout dépend de la manière dont les prêtres ont présenté l'arrivée des étoiles. La population de Taorna ignore qu'en réalité les prêtres sont des monstres d'Arhahaut.

— Comment ferons-nous pour atteindre le palais ?

— Lancelot connaît la ville. C'est lui qui nous guidera. Nous devons aborder à quelques centaines de mètres du palais, dans le quartier des docks. Normalement, il est désert, la nuit.

Le plus grand risque pour nous est de tomber sur des patrouilles d'étoiles qui se déplaceront dans des engins blindés de forme ovoïde. Des engins silencieux, capables aussi bien de rouler sur le sol que de s'élever dans l'air. Si nous en rencontrons il ne faudra pas les rater sinon ils donneront l'alerte.

C'est la raison pour laquelle nous emportons un désintégrateur de combat.

Le soir commence à descendre. J'apprends à Alténa le maniement des fulgurants et elle se montre rapidement très adroite. Elle se débrouille très bien aussi avec le neutralisateur de gravité de son scaphandre qui lui permet de réaliser facilement des bonds de quinze à vingt mètres de longueur.

Lancelot gonfle le lourd canot pneumatique qui nous permettra d'atteindre Taorna et que nous abandonnerons au courant dès que nous approcherons de la ville.

Les premiers animaux nocturnes font entendre leurs cris stridents, mais nous devons attendre que la nuit soit complètement tombée de façon à être invisibles sur l'eau.

Par radio, nous restons en contact avec Lawton, Eustache et Baudouin. Ils se sont mis en orbite autour de la planète. A deux reprises, ils ont croisé des pyramides et ils ont immédiatement engagé le combat car elles n'étaient pas en nombre suffisant pour les inquiéter.

Lawton en a abattu trois et chacun des deux desperados, quatre. Avec un peu de chance, leur action peut obliger les étoiles à dégarnir Taorna pour aller les attaquer en force.

Lancelot et Tancrede tirent le canot pneumatique à l'eau. Puis, Siegfried et Gladhor y installent le désintégrateur de combat. Un à un, nous embarquons. Gaston Phœbus prend la barre en se guidant à l'aide d'un petit écran aux infrarouges.

CHAPITRE XI

Le courant nous emporte rapidement et bientôt nous arrivons en vue de Taorna, sans avoir fait de mauvaises rencontres. Cette nuit, les pêcheurs lestriens ne sont pas sortis.

La ville est pratiquement morte. Aucune illumination. Pas un bruit.

— Stop, ordonne Gaston Phœbus.

A l'arrière, Tancrede laisse couler silencieusement notre ancre magnétique et nous nous immobilisons au milieu des remous du fleuve, à une centaine de mètres du rideau de hautes pyramides d'acier qui ceignent la ville.

Nous en apercevons les épaisses structures de métal qui se profilent en ombres chinoises. Je m'approche de Gaston Phœbus.

— Que se passe-t-il ?

— Ces salopards ont tendu un filet métallique en travers du fleuve. Il faut voir si on peut passer dessous, sinon nous le désintégrerons ; mais je préférerais l'éviter pour ne pas donner l'alerte.

Siegfried se dévoue. Il enjambe le bastingage du canot et se laisse descendre au fond de l'eau. Lentement, nous lui filons une mince cordelette de nylon pour qu'il puisse nous rejoindre sans difficulté.

— Ce silence de la ville est inquiétant, murmure Lancelot.

— Les habitants doivent se terrer chez eux.

— Une majorité de Terriens.

— Sur laquelle on a peut-être déjà commencé le traitement dont je vous ai parlé.

A cette pensée, mes poings se serrent.

— Et les Lestriens ? grogne Tancrede. Ils devraient pavoiser et se mettre en liesse puisqu'ils s'imaginent qu'ils viennent de conquérir leur indépendance.

— La présence des étoiles doit les refroidir.

— Attention, fait Gaston Phœbus, Siegfried revient. Il nous appelle au micro.

— Le filet s'arrête à deux mètres du fond.

Donc nous pouvons passer.

Lancelot marche en tête, suivi de Gaston Phœbus. Derrière eux, Siegfried et Gladhor qui porte le désintégrateur de combat, puis Tancrède et Alténa. Je ferme la marche.

Nous avons dégonflé le canot pneumatique et nous avons abandonné sa carcasse au courant. Il ne peut plus nous être d'aucune utilité. Pour nous, pas de retraite possible. Nous partons pour vaincre ou pour être anéantis.

La marche est difficile à cause de l'obscurité opaque. Nous nous sommes liés les uns aux autres par des cordelettes de nylon pour ne pas nous perdre, et Lancelot qui nous guide n'utilise sa torche électrique que parcimonieusement, quand il ne peut pas s'en passer.

Par contre, nous pouvons parler librement grâce à nos micros. Le son de notre voix ne résonnant pas hors de nos casques.

— Je me laisse remonter pour m'orienter, annonce Lancelot.

Nous nous immobilisons tous. Lancelot joue avec son neutralisateur de gravité. Dès qu'il a émergé, il nous rassure :

— Les docks sont à moins de cent mètres.

Nous reprenons notre progression dans la vase fluide du fond. Parfois, une plante aquatique nous ceinture les chevilles et nous devons nous dégager au couteau. Parfois, c'est un poisson qui nous frôle. Heureusement, il n'en existe pas de dangereux dans le secteur.

De loin en loin un juron ponctue notre marche, mais finalement, Lancelot nous rassemble. Nous nous trouvons contre la berge.

— J'y vais le premier, dit Lancelot. Dès que j'aurai pris pied, rejoignez-moi un à un ; d'abord le désintégrateur.

La manœuvre s'accomplit dans le plus grand silence. Lorsque j'émerge, le dernier, ils ont déjà tous pris position en éventail à l'entrée des quais. Je rejoins Alténa avec laquelle je dois progresser.

Lancelot part en avant. Il traverse tout le quai, puis s'accroupit à l'angle de la première rue.

— Une patrouille descend vers les installations portuaires. Trois de leurs bidules... Braque le désintégrateur pour qu'il prenne la rue en enfilade, Siegfried. Je me planque. Attends mon ordre pour les foudroyer. Il faut les avoir tous les trois d'une seule décharge. Paré ?

— Paré, répond Siegfried.

Avec Alténa, je suis trop en retrait. Nous ne voyons pas les tireurs. Nos regards restent braqués sur la rue par laquelle les engins d'Arhahaut vont déboucher.

Les voilà. Des masses ovoïdes qui irradiant une lumière d'une blancheur de craie. Tout en avançant, ils balayent le terrain autour d'eux. Trois faisceaux lumineux qui ne laissent pas le moindre coin

dans l'ombre.

Au moment où le faisceau l'atteint, Lancelot hurle :

— Feu !

Il ne se passe absolument rien, mais les trois véhicules d'Arhahaut sont subitement comme absorbés par le néant. A côté de moi, Alténa frissonne longuement.

— Je savais que de telles armes existaient, murmure-t-elle, mais je ne me rendais pas compte... C'est effrayant !

Pas le temps de discuter. Lancelot ordonne :

— Remontez la rue jusqu'à la petite place qui la termine. Libérez les neutralisateurs de gravité, il nous faut y arriver le plus vite possible.

Je prends la main d'Alténa et nous bondissons ensemble. Le neutralisateur de gravité a la propriété de nous rendre légèrement phosphorescents, ce qui nous permet de suivre facilement Lancelot.

La petite place dont il a parlé. Il la traverse en biais, remontant toujours vers la colline. Encore deux rues puis il crie :

— Halte !

Devant nous, un mur immense fait de lourdes pierres de taille. Au moins cinq mètres de hauteur.

— Le palais du gouvernement...

La voix de Lancelot est haletante :

— En haut de ce mur, il existe un chemin de ronde qui est certainement gardé. Nous en aurons encore deux à franchir avant d'atteindre le palais proprement dit.

Nous entendons le ronflement caractéristique des appareils de détection qui doivent fouiller le ciel. Evidemment, les étoiles craignent une attaque venant de l'espace et elles n'ont apparemment pas songé à une action par le fleuve.

Un bond de cinq mètres ! Grâce au neutralisateur de gravité, il est possible, mais peut-être pas pour Alténa qu'il faudra tirer à l'aide de la cordelette de nylon, comme le désintégrateur de combat, d'ailleurs.

Je la laisse à terre en compagnie de Gladhor et de Siegfried et je bondis avec Gaston Phœbus, Lancelot et Tancrede. Nous nous sommes écartés de façon à déboucher à une assez grande distance les uns des autres sur le chemin de ronde.

Ainsi, nous pourrons utiliser nos fulgurants sans risquer de nous atteindre mutuellement. J'accroche le rebord du parapet et un rétablissement me propulse sur le chemin de ronde. A moins de cinq mètres de moi, une étoile.

Je la paralyse, mais elle a dû donner télépathiquement l'alarme car brusquement un projecteur s'allume dans la cour, au-dessous de nous.

Je me suis plaqué au sol.

Le faisceau du projecteur vient mordre le chemin de ronde approximativement à la place où devait se tenir la sentinelle mais déjà, je rampe en direction d'un escalier d'accès dans lequel je me réfugie.

Tout en tenant mon désintégrateur braqué vers le bas de l'escalier, j'appelle Lancelot.

— Où en êtes-vous ?

— Tancrede a abattu une sentinelle. Siegfried et Gladhor viennent de nous rejoindre avec le désintégrateur.

— Et Alténa ?

— Gaston Phoebus s'en occupe.

— J'y suis, m'annonce la jeune Lestrienne.

Le faisceau du projecteur a accroché la sentinelle que j'ai paralysée. Lancelot m'avertit :

— Dès que la lumière sera éteinte nous ferons tous mouvement vers toi. Alténa s'en occupe.

— Alténa ?

— Avec une espèce de mitraillette que Tancrede a récupérée à côté de la sentinelle qu'il a abattue. Elle sait se servir de ces armes-là.

De petites boules vertes commencent à exploser sur le chemin de ronde. On nous bombarde aux bombes anesthésiantes... En éclatant elles dégagent un gaz vert qui s'épaissit immédiatement.

Une salve courte et de nouveau, c'est l'obscurité. Presque tout de suite, un nouveau projecteur s'allume, mais braqué loin de moi, sans doute vers l'endroit d'où la salve est partie.

— On nous flingue au gaz anesthésiant, raille Lancelot. Nous arrivons. Ça bouge dans ton secteur ?

— Pas encore. Les étoiles doivent attendre que leur gaz ait fait son effet.

Ce qui nous donne un avantage considérable, car nous les reprendrons encore une fois par surprise. Siegfried et Gladhor me rejoignent les premiers. Tout de suite, le désintégrateur de combat est braqué dans l'escalier et nous nous mettons à avancer prudemment.

Alténa est de nouveau à côté de moi. Sa main cherche la mienne et la serre convulsivement. A travers le vitrex de son casque j'aperçois son visage pâle et son regard farouche.

Au bas de l'escalier, un corps de garde vide mais où flotte une épaisse fumée verte.

— Elle nous permettra de déboucher dans la première enceinte sans être vus, fait Lancelot. Feu à volonté !

Un vrai massacre... Plus d'une centaine d'étoiles se trouvaient

réunies dans cette première cour. Les unes aux projecteurs, les autres derrière des espèces de mitrailleuses avec lesquelles elles arrosaient le chemin de ronde.

Le désintégrateur de Siegfried les efface d'un seul coup et nous nous précipitons vers le bâtiment central par le souterrain duquel nous pourrions atteindre la seconde enceinte.

— Là, ce ne sera pas du gâteau, grogne Gaston Phœbus ; ces salopards auront compris qu'avec leur gaz ils font tintin.

Ce bâtiment central est défendu par une sorte de blockhaus en béton dont la porte se referme devant nous. Une porte massive, bardée de fer, que le désintégrateur volatilise. Derrière, une salve nous accueille, mais elle est absorbée par le rayonnement dévastateur de notre arme. En partie seulement.

Quelques balles ricochent. Tancrede s'écroule, touché à la poitrine. Pendant que Siegfried et Gladhor balayent la salle où nous débouchons, Lancelot s'agenouille à côté de son ami.

— Mort, dit-il.

Trois balles dans la région du cœur. Lancelot le débarrasse de toutes ses armes puis, levant son désintégrateur il appuie sur la détente.

— Nous ne pouvons laisser aucune trace, ni abandonner le corps d'un des nôtres à leurs expériences.

Devant nous, le souterrain qui conduit au donjon principal au sommet duquel sont installés les quatre monumentaux désintégrateurs que nous visons.

Lancelot précise :

— Ce souterrain passe au-dessous des deux murs d'enceinte intérieurs.

Nous avançons. Des étoiles se dressent devant nous ; des herse de fer ont été abaissées pour nous retenir, mais Siegfried et Gladhor font le vide.

Des portions de mur à demi désintégrées s'écroulent derrière nous, puis nous entendons des détonations sourdes et le sol se met à trembler sous nos pas pendant que les parois vacillent.

Gaston Phœbus étouffe un juron :

— Ils font sauter la seconde et la troisième enceinte au-dessus de nos têtes.

— Avec l'espoir de nous ensevelir comme des rats, grince Siegfried.

Ça ne tarde pas. Autour de nous, tout paraît se disloquer et bientôt nous sommes coincés dans l'étroit réduit formé par une voûte en ogive qui tient par miracle.

Lancelot a reçu une grosse pierre sur la tête et son casque est en

partie défoncé. Alténa a la manche de son collant arrachée mais elle n'est pas blessée.

Une sorte d'accalmie se produit, Gaston Phoebus hoche la tête :

— Le souterrain était miné.

Il examine l'amoncellement de pierres qui nous enveloppe, d'un œil critique :

— Il va falloir faire donner son intensité maximum au désintégrateur pour remonter le plus rapidement possible à l'air libre.

— La charge s'épuise, répond Siegfried.

— Espérons qu'elle sera suffisante pour nous frayer un chemin. A toi de jouer, Lancelot. Nous sommes à combien sous terre ?

— Une trentaine de mètres, mais nous nous trouvons au grand maximum à la limite de la seconde cour.

— Et alors ?

— Si nous débouchons dans cette cour, les étoiles pourront tirer dans toutes les directions.

— Un risque à prendre.

— Même si le désintégrateur de Siegfried tient encore le coup lorsque nous sortirons, il ne pourra pas prendre tout l'espace dans son rayonnement.

— Tu proposes donc de continuer... comme des taupes ?

— Jusque sous le donjon central, oui, ou à proximité immédiate ; sinon nous n'aurons pas la moindre chance de l'atteindre individuellement.

Nous nous penchons tous sur le désintégrateur de combat dont la moitié de la charge a déjà été utilisée.

— Quelle distance reste-t-il à parcourir ? demande Siegfried.

— Environ cent cinquante mètres.

— Et nous serons sous le donjon ?

— Approximativement.

— Ça devrait aller. Seulement, comment feras-tu pour suivre le tracé du souterrain ?

— Il est absolument droit.

Derrière le vitrex de son casque, le visage de Siegfried prend une expression tendue :

— A intensité maximale, toute la pierre qui ne sera qu'effleurée par le rayonnement risque de fondre. Gare aux flaques de lave en fusion. Il faudra les franchir en sautant ; celui qui ratera son coup est foutu.

Un danger terrible, surtout pour Alténa et Gladhor qui n'ont pas notre entraînement, mais ils ne bronchent ni l'un ni l'autre. Lancelot repère soigneusement la direction que nous devons prendre puis il fait

signe à Siegfried.

Presque instantanément un trou s'ouvre devant nous ; un trou d'une dizaine de mètres car l'Allemand stoppe son jet pour que nous puissions le franchir et aussi pour ne rien perdre de l'énergie emmagasinée dans son arme.

Dix mètres, puis dix autres, en remontant légèrement. Deux fois, une coulée de lave paraît devoir nous arrêter, mais deux fois nous la franchissons sans dommage.

Nos scaphandres sont climatisés et nous ne souffrons pas de l'atroce chaleur que nous déchaînon autour de nous. Dans notre dos, la pierre volatilisée finit par former un épais nuage d'une poussière impalpable.

Soudain, comme nous allons nous élancer pour un nouveau bond en avant, une coulée de lave se détache au-dessus de nos têtes et légèrement en avant de nous. Gladhor n'a pas le temps de se reculer ; il est comme aspergé et le cri horrible qu'il pousse se répercute dans nos casques.

Gaston Phœbus le foudroie immédiatement et nous restons tous un instant comme hébétés. Alténa pleure nerveusement et je dois l'entourer de mon bras pour la calmer.

Nous devons former un groupe grotesque dans nos épais scaphandres, mais nous ne nous en rendons pas compte.

— Ce n'est pas de la lave, constate Lancelot, mais du plomb en fusion. Nous nous trouvons exactement sous le donjon, ou plutôt à la hauteur de ses salles basses.

Tout devient plus facile. Plus besoin d'utiliser une énergie aussi massive, ce qui réduit considérablement nos risques. Siegfried tâtonne autour de nous, usant progressivement le revêtement de plomb.

— Nous allons sans doute déboucher à proximité de la pile atomique du palais, fait Lancelot. Gare aux radiations !

Nos scaphandres sont munis d'un dispositif destiné à les neutraliser, mais il ne faudra tout de même pas s'attarder trop longtemps.

Brusquement, Siegfried a une exclamation joyeuse :

— J'y suis.

Il vient de nous ouvrir un passage dans une longue cave. Gaston Phœbus lance sa torche électrique, puis se hisse sur le rebord.

— Ce n'est qu'un couloir d'accès, dit-il, je vois la cage d'un ascenseur et l'amorce d'un escalier de fer tournant.

J'aide Alténa à gagner ce couloir. Derrière moi, viennent Siegfried et Lancelot avec le désintégrateur de combat.

— Il était temps, fait l'Allemand. J'ai encore pour dix secondes

d'énergie, pas une de plus.

Le plus dur est fait et nous sommes encore cinq. Nous n'en espérons pas tant en nous engageant dans le souterrain.

CHAPITRE XII

— En principe, dit Lancelot, les étoiles doivent s'imaginer que nous avons été ensevelis sous les décombres du souterrain.

— Ouais, opine Gaston Phœbus, elles ne soupçonnent pas encore les effrayantes possibilités des désintégrateurs de combat. Elles n'ont encore pu examiner que les armes individuelles prises sur les gardes spatiaux et celles-ci n'ont pas la même puissance.

Nous nous accordons un temps de repos avant le dernier assaut. Ce qui me gêne le plus, c'est de ne pas pouvoir fumer, mais il serait imprudent d'enlever nos casques tant que nous sommes susceptibles d'être attaqués aux balles anesthésiantes dont les effets sont instantanés.

Le couloir dans lequel nous nous trouvons commande aux caveaux où sont entreposés les déchets radioactifs avant leur désintégration ultérieure.

Lancelot connaît le palais gouvernemental, du moins dans ses grandes lignes.

— Au-dessus de nous, ce doit être l'étage pénitentiaire, dit-il.

— Avec des prisonniers ?

— Probablement. Avec un peu de chance, nous pourrons en délivrer quelques-uns qui nous serviront de guides dans ce dédale. Sans cela il nous faudra partir un peu à l'aventure et ce n'est guère réjouissant.

Gaston Phœbus se lève :

— On y va ?

Je prends la tête. Pas question d'utiliser l'ascenseur qui nous ferait immédiatement repérer. Je m'engage donc dans l'escalier tournant. Un escalier de fer. S'il aboutit à une cheminée droite nous constituerons une cible idéale.

Peu à peu, il s'éclaire et débouche brusquement à l'entrée d'un nouveau couloir au milieu duquel deux étoiles déambulent.

Elles sont sans méfiance. L'action des désintégrateurs étant

absolument silencieuse, elles ne se doutent absolument pas que nous avons émergé à l'étage inférieur. Rejeté dans l'ombre de l'escalier, j'attends qu'elles soient à bonne portée pour les foudroyer au fulgurant, puis j'avance rapidement.

Deux rangées de cellules. La plupart sont fermées mais j'en vois deux ouvertes. Derrière moi, Siegfried s'est avancé aussi. Silencieusement, je lui désigne une des cellules puis je me dirige vers l'autre.

Trois étoiles, autour d'un prisonnier attaché au mur. Un prisonnier dont on est en train de briser les nerfs en aspirant son sang sans l'avoir au préalable conditionné pour qu'il se rende compte de l'horreur de sa situation.

Il porte l'uniforme de la garde et on lui a découvert la poitrine sur laquelle sont accrochées les ventouses de trois tentacules. Il paraît souffrir atrocement et en même temps une des étoiles l'interroge.

— Dès que tu auras parlé, nous te laisserons.

— Mais je ne sais rien !

— Il existe pourtant un moyen d'ouvrir les portes de la casemate supérieure.

— Je vous répète qu'elles ne s'ouvrent que de l'intérieur !

— Tu l'auras voulu.

Une expression de panique sur le visage du prisonnier et mon fulgurant entre en action. Les trois étoiles sont figées sur place, puis je me retourne. La même scène devait se dérouler dans la seconde cellule où Siegfried a mis bon ordre.

Le prisonnier, qui n'a pas été atteint, me regarde avec des yeux bouleversés. Je descends dans sa cellule et à coup de crosse je le libère des tentacules. Ils se brisent comme du verre.

— J'arrive à temps, mon gars.

— Qui êtes-vous ?

— Bohémond VII.

— Un désespéré ?

Il a comme un mouvement de faiblesse pendant que je détache ses liens, puis il bredouille.

— Il n'y avait que des désespérés pour oser tenter cela.

Je le reçois dans mes bras car il est pris d'une faiblesse. Un instant, je suis tenté de relever mon casque puisqu'il respire librement mais ce n'est pas encore le moment et je continue à lui parler par micro.

— Ces salopards ne sont pas entrés dans la casemate supérieure ?

— Non.

— Celle où se trouvent les désintégateurs ?

— Oui. Nous avons été attaqués au gaz. Les portes ont dû se

refermer automatiquement lorsque les servants se sont écroulés.

— Pourtant, on a désintégré le *Jason*.

— Ce ne peut être qu'avec les canons des deux astronefs du port spatial.

Bon sang... Ces canons-là, ils peuvent les braquer sur le palais du gouvernement. Oui et non. S'ils s'en servaient, ils anéantiraient du même coup ceux de la casemate. Les seuls qui ne possèdent pas de mécanisme autodestructeur.

Ceux des astronefs se volatiliseront immédiatement si on essayait de les démonter. On ne peut le faire que sur Terre, dans une usine secrète qui possède l'unique pile capable de désamorcer le mécanisme.

L'étage pénitentiaire n'est relié au reste du palais que par un ascenseur. Siegfried et Lancelot s'y installent avec le désintégrateur de combat pour parer à toute éventualité, pendant que nous ouvrons les cellules.

Une douzaine de prisonniers. Quelques techniciens, des gardes et deux Lestriens. Désormais, le problème pour nous est moins de savoir comment atteindre la casemate supérieure que de trouver un moyen d'y pénétrer.

De ce côté-là, nous en sommes au même point que les étoiles. J'ai un instant de découragement, puis je vois Gaston Phœbus rire, derrière le vitrex de son casque.

— Tu as la solution ?

— De vrais manches, ces étoiles... Des portes magnétiques hein ? Il suffit de désamorcer la pile générale et elles s'ouvriront aussi facilement qu'une porte de presbytère.

Accompagné d'un des techniciens, Gaston Phœbus descend au laboratoire qui commande toutes les installations atomiques du palais. Je resterai en contact radio avec lui pour lui indiquer à quel moment il devra désamorcer la pile, puis quand il devra la remettre en service.

Compte tenu de notre armement supérieur et des gardes spatiaux que nous avons délivrés, le reste de notre opération n'est plus qu'une formalité.

L'ascenseur nous amène à l'étage supérieur où nous débouchons par surprise. Le désintégrateur de combat lance son dernier rayonnement, puis nous poursuivons notre route, armés seulement de nos pistolets.

Ils suffisent... Le massacre des étoiles prend des proportions hallucinantes car, disposant de guides, nous les prenons chaque fois à l'improviste.

Un semblant de résistance devant la casemate supérieure. Les

gardes spatiaux qui n'ont pas de casques sont fauchés par les balles anesthésiantes et Siegfried blessé au bras, mais c'est tout.

Je me mets en communication avec Gaston Phœbus.

— Tu peux l'aller.

Instantanément tout s'éteint autour de nous mais nous avons allumé nos torches électriques. Le palais entier est comme paralysé, les ascenseurs bloqués. Un seul escalier peut encore amener les étoiles jusqu'à nous. Alténa et Siegfried le contrôlent pendant qu'avec Lancelot je pousse les énormes vantaux.

Quatre servants terrassés par le gaz sont étendus à leur poste. Je crie dans mon micro :

— Courant !

Tout se rallume. Alténa et Siegfried refluent dans la casemate dont les portes se referment. A tout hasard, j'enlève leurs armes personnelles aux servants car je ne voudrais pas qu'ils nous prennent pour des ennemis en revenant à eux.

La casemate supérieure constitue le véritable cerveau du palais. En l'occupant, nous disposons de toutes ses défenses et nous commençons par isoler Gaston Phœbus et le technicien qui l'a accompagné dans le laboratoire en bloquant toutes les voies d'accès.

Après, nous branchons tous les écrans de visibilité. L'aube est en train de pointer et, de notre poste, nous dominons Taorna et toute la campagne environnante.

Lancelot braque les canons. Il commence par foudroyer au sol les deux astronefs du port spatial, anéantissant ainsi toutes les possibilités de riposte des étoiles ; puis il vise les rangées de pyramides toujours immobiles à l'entrée de la plaine.

Dès qu'il m'annonce qu'il tient toute la flotte d'Arhahaut à sa merci, je lance un ordre de reddition générale sur le plus grand émetteur du palais.

Aucune réponse ne nous parvient. Tous les écrans des différents visiophones que nous avons branchés restent vides.

— Qu'est-ce qu'ils mijotent ? s'énervé Lancelot.

Brusquement toute une série de pyramides prennent l'air. La plus grande partie de la flotte qui stationnait à la limite de la ville. Les canons du palais entrent en action et leur rayonnement va chercher les vaisseaux d'Arhahaut jusqu'aux limites de l'atmosphère.

Ceux qui échappent sont une proie facile pour Lawton, Eustache et Baudouin que nous avons alertés. Le combat dure moins de dix minutes. Quelques centaines de pyramides sont restées à terre, mais elles paraissent inoccupées.

De nouveau, j'appelle le grand temple. En vain. Puis nous voyons

une foule de Lestriens terrorisés jaillir des grandes portes et dévaler le vaste escalier d'honneur pour se répandre dans la ville morte.

— Il a dû se passer quelque chose, murmure Alténa.

Oui. Je sais quoi. Je regarde Lancelot :

— Comprenant leur défaite définitive toutes les étoiles qui ne sont pas embarquées dans les pyramides ont dû se donner la mort dévoilant ainsi l'imposture aux Lestriens.

Nous avons gagné, et sur toute la ligne. Nous ne devons même pas reconquérir les temples un à un. Le cauchemar est fini.

Alténa s'est mise à pleurer. J'enlève mon casque puis je la débarrasse du sien et presque tout de suite, nos lèvres se joignent.

*
* *

Lorédon a été nommé président de la commission d'enquête que le gouvernement solaire des trois planètes a envoyé sur Lestra. Lorédon ! Je le retrouve avec émotion, toujours flanqué de David Hulme, son secrétaire, qui n'a pas changé.

Le même petit homme effacé aux cheveux noirs et vêtu d'un costume étriqué selon la mode de la planète mère. David Hulme, réprobatif, secrètement indigné de devoir se commettre avec un vulgaire desperado.

Durant toute la cérémonie protocolaire des présentations officielles, nous nous sommes dévisagés plusieurs fois d'un air dubitatif, Lorédon et moi. Au fond, nous sommes les deux vrais protagonistes de cette incroyable aventure ; les seuls à en connaître les rouages secrets puisque malgré toutes les recherches que j'ai ordonnées, on n'a jamais retrouvé la moindre trace de Chaaban qui se trouvait sans doute sur une des pyramides que Lancelot a désintégré pendant qu'elles cherchaient à fuir.

Je dois attendre le soir pour retrouver le leader expansionniste sans témoin. Notre entrevue a lieu dans mon appartement du palais gouvernemental, dans mon bureau insonorisé.

Rien d'officiel dans cette entrevue. Trois fauteuils autour d'une table chargée d'alcool divers. Hulme sort tout de même un magnétophone, mais son chef lui fait signe de ne pas le brancher.

— Nous n'allons pas parler pour la postérité, Hulme, et encore moins pour le gouvernement. Il s'agit plutôt d'un règlement de comptes entre d'anciens complices pour lesquels tout s'est finalement arrangé, bien que sur des plans différents.

Il a un sourire ambigu :

— Bien votre avis, Bohémond ?

— Tout à fait.

— Vous m'avez terriblement déçu, Bohémond.

— Je m'en doute, mais je ne suis pas entièrement responsable. J'avais compris que vous désiriez un spectaculaire procès galactique. Si Chaaban n'avait pas exigé ma parole que je le relayerais si tout tournait mal, j'aurais sans doute pris le risque de ce procès.

— De toute façon, je ne vous reproche rien ; vous avez suivi votre destin et c'est quand même ma cause qui triomphe sur Lestra, si ce n'est plus la Terre.

Un temps d'arrêt, puis :

— Je suis chargé, entre autres, d'offrir à Lestra une place de choix dans la confédération solaire, mais je pense que vous refuserez.

— Lestra est devenue la patrie des desperados. Appartenir à la confédération constituerait un boulet pour nous. Tout ce que nous désirons, c'est une aide technique.

— Et des volontaires.

— Nous sommes disposés à accueillir tout ce que votre civilisation considère comme du rebut. Quant à l'aide technique, nous sommes disposés à la payer. Nous disposons de richesses considérables.

— Que vos pirates vont chercher en Arhahaut, à Oscur ou Adivisa ?

— Lestra est en guerre avec ces trois confédérations non humaines.

— Oui. Je sais. Vous n'avez pas perdu de temps !

J'ai un rire :

— Et pourtant, la situation n'était guère brillante, lorsque nous nous sommes emparés du palais où nous nous trouvons en ce moment. Heureusement, il a fallu plus d'une année avant que des relations normales soient rétablies avec la Terre.

— Ce qui vous avait donné le temps de battre le rappel des desperados.

— Eustache, Baudouin, Lancelot et Gaston Phœbus ont été les chercher pendant que je m'organisais ici avec Alténa et son frère.

Une planète devenue folle.

— Les Lestriens avaient tout perdu dans l'écroulement brutal de leurs croyances traditionnelles, et les colons sortaient hébétés du traitement qu'on avait déjà commencé à leur faire subir. Sar'hor n'avait regroupé que quelques milliers de fidèles qui échappaient au désarroi collectif, et nous manquions de moyens de transports. En tout cas nous en avons manqué jusqu'à ce que j'aie découvert le moyen d'utiliser les pyramides que les étoiles en déroute avaient abandonnées.

— Comment vous en êtes-vous sorti ?

— En recréant des prêtres qui ont paru sortir de la clandestinité, mais qui se sont présentés aux fidèles à visage découvert, puis en divisant la planète en petites principautés au fur et à mesure de l'arrivée des desperados.

— Vous avez reconstitué une sorte de Moyen Age ?

— Il le fallait puisque nous décidions de repartir pour une croisade.

— Pas d'autorité centrale ?

— Une royauté purement théorique en ce qui concerne les desperados mais que tous les Lestriens ont admise. Pour eux, je suis le roi puisque j'ai épousé Alténa... Vis-à-vis des desperados je n'ai qu'un rôle de chef d'expédition librement choisi.

— Et les Terriens ?

— Nous les avons dotés d'un statut spécial. J'imagine qu'à la longue, ils s'intégreront. Beaucoup sollicitent l'autorisation de participer à nos expéditions contre les non-humains.

— Et les armes désintégrant ?

— Nous avons commencé à en fabriquer nous-mêmes, sur la base de celles que nous avons récupérées dans ce palais ; mais je pense que vous êtes disposés à nous en fournir.

— Oui. Le gouvernement solaire préfère un accord même désastreux à l'établissement d'une contrebande qu'il ne pourrait même pas contrôler.

David Hulme s'agite dans son fauteuil. Lui ne comprend pas. Il ne pourra jamais comprendre.

Il me considère toujours comme un Terrien qui rentrera fatalement un jour sous l'obédience de la civilisation dont il est issu.

Lorédon a franchi le pas, lui. Il sait déjà que toutes les confédérations du cosmos vont avoir à compter avec le noyau d'aventuriers qui est en train d'instaurer un ordre nouveau.

Il sait que le foyer de la civilisation s'est déplacé et que ce qui n'était que la marche extrême d'un empire, lorsqu'il m'a vu pour la première fois dans la fumerie de Lhorian, est devenu le centre vital de la nouvelle humanité.

FIN

Imp. Commerciale Yvetot, 14.470. Dépôt légal N° 808. 4^e tr. 63.

VOLUME RÉALISÉ PAR

P. I. E.

25, boulevard de Belgique

Monaco (Pté)

IMPRIMÉ EN France

Publication mensuelle